Zeitschrift: Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau

Herausgeber: Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 9 (1899)

Rubrik: Mélanges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MÉLANGES

Encore la médaille à l'effigie du Christ. — Bien que la chose ne soit plus d'actualité, il ne sera peut-être pas indifférent à nos lecteurs de savoir que M. H. de la Tour, attaché au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de Paris, a fait à la Société des antiquaires de France (séance du 14 décembre 1898) une communication au sujet de la médaille à l'effigie du Christ dont nous avons parlé nous-même précédemment (*Revue suisse de numismatique*, t. VIII, p. 353).

Cette médaille, qui a occupé la presse quotidienne pendant quelque temps, serait, selon ce savant, une sorte de marque d'identité portée par les Juifs nouvellement convertis; elle aurait été modelée et coulée par Jean-Antoine Rossi, sous le pontificat de Pie V.

La communication de M. de la Tour a été publiée dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1898, p. 384—386. H. C.

Médaille commémorative du centième anniversaire de la réunion de Mulhouse à la France. — Les Mulhousiens habitant Paris ont célébré l'an dernier le centième anniversaire de la réunion de leur ville à la France. C'est, en effet, en 1798, que Mulhouse, depuis plusieurs siècles république indépendante, alliée des cantons suisses, se donna librement et volontairement à la France. Le 28 janvier (9 pluviôse an IV), un traité de réunion, approuvé par le Grand Conseil de la Ville et par l'assemblée des bourgeois, fut officiellement signé et le 15 mars suivant (25 ventôse) eut lieu, au milieu de fêtes solennelles, l'entrée en exercice de l'administration française.

Il y a lieu de rappeler ici que l'article 11 de ce traité de réunion était ainsi conçu :

« La République de Mulhausen (le nom de Mulhouse n'est devenu officiel que plus tard) renonce à tous les liens qui l'unissaient au Corps Helvétique; elle dépose et verse dans le sein de la République française ses droits à une souveraineté particulière, et charge le gouvernement français de notifier aux cantons helvétiques, de la manière la plus amiable, que leurs anciens alliés feront désormais partie inté-

grante d'un peuple qui ne leur est pas moins cher et dans lequel ils ne cesseront pas d'être en relation intime avec leurs anciens alliés. »

Pour commémorer ces événements, un comité composé de MM. Jules Siegfried, sénateur, Ch. Risler, maire du 7me arrondissement de Paris, Aug. Lalance, ancien député protestataire de Mulhouse au Reichstag, le peintre Jean Benner, Émile Kœchlin-Clandon, etc., décida de faire frapper une médaille, dont il confia l'exécution à M. Vernon, l'un des meilleurs graveurs de l'école française moderne.

L'une des faces, où se lit la légende : CENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA REUNION LIBRE ET VOLONTAIRE DE MULHOUSE A LA FRANCE. 17 MARS 1798—1898, représente, séparés par un écusson aux armes de la ville, les deux principaux monuments du vieux Mulhouse ; ce sont la vieille église protestante de Saint-Étienne, aujourd'hui disparue, où les bourgeois de Mulhouse, assemblés au nombre de six cent six le 28 janvier 1798, approuvèrent, par cinq cent quatre-vingt-onze voix contre quinze, le traité de réunion à la France, et l'hôtel de ville, avec son curieux escalier extérieur, au fronton duquel flottait, le 15 mars 1798, jour de la fête de la réunion, un grand drapeau, conservé encore au Musée historique de la ville, sur lequel on avait écrit, dans le style imagé de l'époque : LA REPUBLIQUE DE MULHAUSEN REPOSE DANS LE SEIN DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE. C'est de cette inscription que s'est inspiré le graveur Vernon pour modeler l'autre face de la médaille ; il l'a reproduite en légende et il a représenté la République française, sous les traits d'une femme dans toute la force de l'âge ouvrant ses bras à Mulhouse, personnifiée par une jeune fille.

La république de Mulhouse avait, il est vrai, plusieurs siècles d'existence, mais elle était petite par son territoire et par sa population : elle ne comptait que 6000 âmes en 1798. Elle en avait près de 70,000 en 1871, quand elle fut violemment arrachée à la grande patrie française, à laquelle elle s'était volontairement et librement donnée soixante-treize ans auparavant. E. Kœchlin.

Zur Denkmünze auf die Vilmergen-Schlacht von 1712. — In unserer historischen Literatur wird selten einer ältern Denkmünze gedacht, geschweige denn eine Kritik an der Inschrift einer solchen geübt, wenn auch die Legende noch so viele Mängel aufweist. Eine solche Kritik aber wurde der Denkmünze zu Theil, die auf die Vilmergen-Schlacht von 1712 in Zürich geschlagen wurde. Wir lesen hierüber in einem handschriftlich verbreiteten Schriftchen

des luzernerischen Kapuziners P. Martin Borner betittelt *Zürich und Bernische-Feldpfeiffen* folgenden Passus :

« Es bestehen also die Herren Berner mit ihren Relationen wie die « Herren Zürcher mit ihrem schönen Denkpfenig, den sie eben von « dieser materi glorios der gantzen posteritaet hinderlassen, auf wel- « chem dieser hochstudierte vers eingepräget : uniti crescunt splendore « Leones et Ursi.

« Damit aber dieser gute neue evangelische Cornelio wegen seinem « lang gehorneten fehler nit von einem indem schuoler bey der nasen « herum getrieben werde, habe ich ihme das maul zustopfen, die tief « gegründete reflexiones dises neuen Poeten mit folgendem distikon « der ganzen welt zu seiner entschuldigung erklären wollen.

« Dum tumet obtentis in pugna cornibus Ursus,
« Exambit socius Cornua, jure Leo.

« Allein dies war ein privatfehler einer in der Dichtkunst sich ver- « stossenen ohnbesonnenheit. »

Der Autor spielt hier auf das Uri-Horn an, das in der Schlacht verloren ging. Dr. Th. v. Liebenau.

Zur Münzgeschichte von Tessin. — Zu drei verschiedenen Malen war die Münzstatt in Luzern für den Kanton Tessin thätig : 1819, wo für 45,000 Fr. in Luzern Münzen geprägt wurden ; 1837—1839, wo 512,000 Stück « tre soldi » fabriziert wurden und 1841—1842, wo $^1/_4$, $^1/_2$ « tre soldi » für 40,000 Liv. geprägt werden sollten.

Die Rechnungen über die beiden ersten Vermünzungen liegen nicht mehr vor ; dagegen hat noch jene von 1841—1842 sich erhalten. Aus derselben verdienen folgende Posten notiert zu werden.

Graveur Dominik Meyer von Luzern lieferte 28 verschiedene Prägstempel für 177 Schweizerfranken.

An Mechaniker Urban Arnold in Luzern wurden 85 Franken 30 Rappen bezahlt für das Schmieden, Drehen, Härten und Polieren der 28 Stempel.

Für Verbesserung des kleinen Prägstockes erhielt Arnold 91 Fr. 15 Rp., für Umänderung des mittlern Prägstockes « zum im Ring prägen » 222 Fr. 90 Rp.

Der Regierung von Tessin wurden abgeliefert :

242,763 Stück « soldi tre » ; 241,300 Stück « soldi sei » ; 322,300 Stück « denari tre », wofür sie zu bezahlen hatte 18,694 Fr. 29 Rp. damaliger Schweizerwährung.

Die weitern Unkosten beliefen sich auf 567 Fr. 71 Rp.

Der Reingewinn der luzernerischen Münzstatt betrug 1564 Fr. 82 Rp.

Für die « soldi tre » wurde nicht ausschliesslich reines Silber verwendet, sondern allerlei Silbergeräthe z. B. Messkännchen samt Blatten, Votivbilder, Löffel und Gabeln, hauptsächlich aber französische Thaler und österreichische Zwanzigkreuzerstücke.

Unter den ausserordentlichen Ausgaben figurieren 8 Fr. für Hedlinger Medaillen, denen diese tessiner Münzen möglichst ungleich sind, und 2 Fr. für die von Rudolf Jenni bezogenen Münzabbildungen. Diese werden wohl über die Hedlinger Bilder den Sieg davon getragen und auf das Münzbild bestimmend eingewirkt haben.

Dr. Th. v. Liebenau.

Procès-verbal de la destruction du matériel de l'ancien hôtel des monnaies de Genève, en 1811. — L'an dix-huit cent onze et le sept Juin, Moi soussigné, Commissaire de Police du premier arrondissement de la ville de Genève, Département du Léman, certifie que d'après l'arrêté de Monsieur le Préfet de ce Département en date du vingt May dernier, Monsieur le Maire est chargé de nommer un commissaire pour, et en sa présence, être brisées et fracturées les machines et ustensiles de l'ancienne monnaie de Genève, hors de service, et faire exécuter le susdit arrêté dans tout son contenu. Monsieur le Maire d'après l'autorisation qu'il en a reçu par l'arrêté de Monsieur le Préfet, m'a chargé spécialement par un extrait de ses registres, en date du vingt-deux May, d'exercer les fonctions de Commissaire pour faire exécuter dans tout son contenu, l'arrêté de Monsieur le Préfet, en date du vingt May dernier. En conséquence, pour être mis en possession des objets contenus dans ledit arrêté, J'ai fait demander Monsieur Schmidtmeyer, ancien commissaire Impérial en l'hotel des monnaies de cette ville. Je lui ai exhibé l'extrait des Régistres de Monsieur le Maire, qui me nomme commissaire pour faire éxécuter l'arrêté de Monsieur le Préfet en date du vingt May, relativement au bris des outils ayant servi à la fabrication des monnaies. A la suite de cette reconnaissance, nous nous sommes rendus dans une chambre basse, dans le local de l'hôtel de Ville, où étaient renfermés les outils et ustensiles du ci-devant Hôtel des monnoyes de Genève, et là, Monsieur Schmidtmeyer m'a fait, le vingt-huit May dernier, la remise des objets suivants, savoir : 1° Deux cages de balancier en cuivre (soit fonte), avec leurs bases en gueuse, quatre ressorts avec leurs griffes, trois boites et six clefs.

2° Quatre coupoirs avec leurs bras. 3° Cinq cordonnoirs, savoir trois simples et deux doubles. 4° Huit laminoirs pour aller au moyen de l'eau, et deux dits à bras. 5° Deux vis brutes (c'est à dire non tournées) et une ditte tournée. 6° Quatre balanciers. 7° Trois lampes communes. En conséquence, à la suite de la remise des susdits objets, J'ai mandé Messieurs Jean Jaques Konig (dit Roy) et Jaques Bruguier; le premier, maréchal, patenté, demeurant rue de la Corraterie, et le second, mécanicien, demeurant cour de St-Pierre, lesquels experts étant arrivés & là, dans le local où lesdits objets dont s'agit étaient déposés, Je les ai mis sous le serment de procéder avec équité et justice à l'estimation des divers objets qui étaient sous leurs yeux; en leur faisant observer que tels outils resteraient en nature, et dont on pourrait faire usage, et que tels autres objets seraient détruits et ne pourraient avoir de valeur que pour matière brute. Après avoir examiné tous les objets qui étaient dans le local, moi Commissaire, toujours présent, ils ont dressé un procès verbal d'estimation comme suit, et dont Je joins l'original à mon procès verbal que je dépose entre les mains de Monsieur Faurin, Receveur des Domaines. De suite, après l'opération sus-citée faite, J'ai fait mettre en travail des ouvriers pour briser tous les objets qui étaient susceptibles d'être employés pour monter un attelier de fausse monnaye. En conséquence, J'ai fait scier un côté à chaque cage des balanciers, comme étant le plus sur moyen pour empêcher d'en faire usage, et ne pouvant plus servir que pour être fondu comme matière. J'ai fait aussi briser les quatre coupoirs avec leurs bras, de même que les cinq cordonnoirs. Les huit laminoirs pour aller au moyen de l'eau ont été aussi brisés, d'après l'autorisation de Monsieur le Préfet, comme étant hors de service et ne pouvant servir pour aucun usage à la fabrique, ni ailleurs. Les grenouilles en fonte qui y étaient ont été mêlées avec d'autres pièces de même métal. On a conservé les deux laminoirs à bras. En conséquence, conjointement avec Monsieur Faurin, nous avons formé quatorze lots de tous ces objets détruits, savoir: 1° Deux corps de découpoirs, un quarré de balancier et quatre boules en fonte, pesant Deux cent quarante neuf kilogrammes. 2° Un semblable lot, pesant Deux cent soixante et dix kilogrammes. 3° Trois vis en fer, dont deux brutes et une tournée, pesant ensemble cent quatre vingt cinq kilogrammes. 4° Les débris de huit laminoirs en fer et en gueuse, pesant mille et vingt trois kilogrammes. 5° Quatre balanciers en fer, pesant deux cent dix neuf kilogrammes. 6° Huit boules en plomb qui étaient au bout des quatre

balanciers, pesant Deux cent quarante huit kilogrammes. 7° Deux roues en fer, garnies en plomb, pesant Cent kilogrammes. 8° Le petit laminoir à bras. 9° Le grand laminoir. 10° Les trois lampes communes. 11° Un parti de fer brisé et vis mêlés, pesant Deux cent cinquante huit kilogrammes. 12° Les vingt six grenouilles en fonte, provenant des huit laminoirs, et autre cuivre et fonte mêlés, pesant trois cent cinquante un kilogrammes. 13° Des vieux bancs en bois, et une roue avec sa corde. 14° Les deux cages en fonte et leurs plots en gueuse. A la suite de ce que dessus, conformément à l'article 2 de l'arrêté de Monsieur le Préfet, en date du 20 May dernier, J'ai remis les susdits objets à Monsieur Faurin, receveur des Domaines, qui a bien reconnu que lesdits objets qui étaient portés dans l'Inventaire de Monsieur Schmidtmeyer, ci-devant commissaire Impérial, prés la monnaye, à Genève, avaient bien été brisés et dénaturés, et mis hors d'état de servir à l'usage de la fabrication des monnaies. De tout quoi, J'ai dressé procès-verbal, que Monsieur Faurin, Receveur des domaines, a signé conjointement avec moi, pour me servir de décharge. Fait à triple : Un pour Monsieur le Préfet, un pour Monsieur le Maire, et un pour être remis à Monsieur le Directeur des Domaines. Fait à Genève les jours, mois et an que dessus.

Signé à l'original : FAURIN VICTOR Commissaire de Police

(*Archives de Genève*, pièce historique n° 5688.)

Les nouveaux types monétaires français. — M. Émile Chevallier a publié sous ce titre dans le *Journal des Débats* du 5 décembre dernier, l'article suivant :

L'année 1899 a vu se compléter la transformation de nos types monétaires.

L'adoption du modèle proposé par M. Roty pour les monnaies divisionnaires d'argent avait fait l'objet d'un décret du 25 novembre 1897, et, avant l'expiration de cette année 1897, il avait pu être émis 88,000 pièces de 50 centimes du nouveau type. Le 14 mai 1898 commençait la frappe des pièces de 1 fr.; le 11 juillet, celle des pièces de 2 francs.

Le modèle proposé par le regretté Daniel Dupuis, pour les monnaies de bronze, était adopté par un décret du 3 mars 1899. Le 23 avril commençait l'émission des pièces de 10 centimes; le 23 juin, celle des pièces de 5 centimes et enfin, le 22 et le 23 décembre, apparaissaient les pièces de 1 et 2 centimes.

Quant à la monnaie d'or, le nouveau type, dont le modèle avait été demandé à M. Chaplain, en a été adopté par un décret du 22 février

1899 en ce qui concerne la pièce de 20 fr., et, par un décret du 20 juillet 1899, pour la pièce de 10 fr. La frappe de la première a commencé le 2 mars; celle de la seconde, le 1er août.

Les pièces d'or à la nouvelle effigie ne diffèrent guère entre elles, en dehors du module et des inscriptions, que par l'ornementation du listel, qui est plus simple pour la pièce de 10 fr. que pour celle de 20 fr., et par la tranche, qui, pour celle-ci porte les mots *Dieu protège la France*, séparés les uns des autres par de petites fleurettes, tandis que, pour les pièces de 10 fr., elle est simplement cannelée.

Au 1er novembre dernier, il avait été frappé 1,500,000 pièces de 20 fr. et 431,021 pièces de 10 fr. du nouveau type; à la même époque, la *Semeuse* de Roty avait vu son empreinte sur 8,500,000 pièces de 2 fr., 25,424,236 pièces de 1 fr., 48,088 pièces de 50 centimes; à la même époque également, 7,757,194 pièces de 10 centimes, 14,713,249 de 5 centimes, 722,023 de 2 centimes et 1,147,791 de 1 centime avaient été frappées d'après le type gravé par Daniel Dupuis. En résumé, les pièces sur lesquelles figuraient nos nouveaux types monétaires formaient un total de 108,283,493. Les seules pièces qui n'aient pas encore été transformées sont, comme on le voit, l'écu de 5 fr., la pièce de 50 fr. et celle de 100 fr. La frappe de l'écu est interdite par les conventions internationales et les grosses pièces d'or ne sont pas d'un usage courant. Mais il est désirable, néanmoins, que notre appareil monétaire se trouve au complet pour l'époque de l'Exposition.

Ce vœu doit être formulé par ceux même qui n'ont pas accueilli sans quelque hésitation les types actuels. C'est toujours une entreprise difficile que la création d'une monnaie et la difficulté s'accroît lorsque, au lieu d'une simple effigie impériale ou royale, il faut personnifier par des symboles l'abstraction républicaine. Le directeur des Beaux-Arts et le ministre des Finances de 1895-1896 avaient cependant cru devoir laisser toute liberté aux trois éminents artistes que leur réputation recommandait au choix du gouvernement. Chacun a fait ce qu'il a voulu et aucun contrôle n'a été organisé. Il est permis de le regretter au point de vue de l'unité du système et des qualités monétaires des pièces. Quand on compare entre elles les savantes médailles qui constituent aujourd'hui notre monnaie d'or, notre monnaie d'argent et notre monnaie de bronze, on peut s'étonner de voir la République française se montrer avec des aspects aussi variés et des caractères presque contradictoires. Si la chose était à recommencer, MM. Chaplain et Roty, dont nous honorons tous l'admirable talent, seraient

peut-être les premiers à demander qu'on leur traçât un programme et qu'on les avertît, chemin faisant, des objections d'ordre technique ou autres que leurs projets pourraient comporter.

Prägung neuer Münzen in der Schweiz. — Der Bundesrat hat für das Jahr 1900 die Neuprägung folgender Münzen vorgesehen :

400,000	Zwanzigfrankenstücke	Fr.	8,000,000
400,000	Einfrankenstücke	»	400,000
400,000	Halbfrankenstücke	»	200,000
1,000,000	Zwanzigrappenstücke	»	200,000
1,500,000	Zehnrappenstücke	»	150,000
2,000,000	Fünfrappenstücke	»	100,000
1,000,000	Zweirappenstücke	»	20,000
2,000,000	Einrappenstücke	»	20,000
	Total.....	Fr.	9,090,000

Für die Ausmünzung in Gold ist somit pro 1900 ein gleich hoher Betrag wie die letzten vier Jahre in Aussicht genommen. Durch Beschluss des Bundesrates ist kürzlich die Goldprägung für 1899 bei 6 Millionen Franken infolge der enorm gestiegenen Preise für Barrengold sistiert worden. Sollten die Verhältnisse im neuen Jahre sich wieder günstiger gestalten, so behält er sich vor, im Laufe des Jahres der Bundesversammlung den Antrag zu unterbreiten, den Ausfall von 2 Millionen Franken in der diesjährigen Goldprägung durch eine entsprechend vermehrte Goldprägung im Jahre 1900 zu decken. Die 600,000 Fr. Silberscheidemünzen sind der vierte Fünftel der der Schweiz laut Abkommen der Staaten des lateinischen Münzbundes vom 29. Oktober 1897 bewilligten Neuprägung von 3 Millionen Franken Silberscheidemünzen. Was in Nickel- und Kupfermünzen zur Neuprägung vorgeschlagen wird, entspricht dem voraussichtlichen Bedarf für das nächste Jahr in diesen Münzsorten. Auffallend ist die stete Notwendigkeit derartiger Neuprägungen; denn trotzdem die Münzverwaltung bis Ende 1899 16 ½ Millionen Stück Zwanzigrappen, 22 Millionen Stück Zehnrappen, 32 Millionen Stück Fünfrappen, 22 Millionen Stück Zweirappen und 39 ½ Millionen Stück Einrappen geprägt und ausgegeben hat, also im Verkehr haben sollte, laufen doch fortwährend derart zahlreiche Auswechslungsgesuche ein, dass die Vorräte bei der eidgenössischen Staatskasse jeweilen kaum der Nachfrage genügen können.

Deutschlands Münzprägungen im Jahre 1898. — Die im Jahre 1898 geprägten Reichsmünzen übertreffen sowohl der Zahl

wie dem Werthe nach die Ausprägungen der vorausgegangenen Rechnungsjahre um ein erhebliches. Es gelangten der *Nordd. All. Ztg.* zufolge in dem genannten Jahre zur Ausprägung für 155,655,900 M. Doppelkronen, 33,326,700 M. Kronen, 10,203,900 M. Fünfmarkstücke, 9,256,000 M. Zweimarkstücke, 1,000,000 M. Einmarkstücke, 193,600 M. Fünfzigpfennigstücke, 1,923,400 Zehnpfennigstücke, 585,300 M. Fünfpfennigstücke, 203,300 M. Einpfennigstücke, im ganzen also für 212,348,100 M. Reichsmünzen, während die Ausprägungen im Jahre 1897 nur 141,140,200 M. und im Jahre 1896 nur 99,879,800 M. betrugen. Goldene Halbkronen, Zwanzigpfennigstücke von Silber und Nickel und Zweipfennigkupfermünzen gelangen seit geraumer Zeit nicht mehr zur Ausprägung, die beiden erstgenannten Münzsorten scheiden vielmehr durch Einziehung ziemlich rasch aus dem Verkehr. Seit 1871 bis Ende März 1899 sind im ganzen geprägt worden für 2,837,346,900 M. Doppelkronen, für 602,242,600 M. Kronen, für 27,969,900 M. goldene Halbkronen, für 102,981,400 M. silberne Fünfmarkstücke, für 128,329,100 M. Zweimarkstücke, für 189,981,700 M. Einmarkstücke, für 71,874,600 M. Fünfzigpfennigstücke, für 35,717,900 M. Zwanzigpfennigstücke, für 5,005,900 M. Zwanzigpfennigstücke in Nickel, für 35,185,200 M. Zehnpfennigstücke, für 18,346,800 M. Fünfpfennigstücke, ferner an Kupfermünzen für 6,213,200 M. Zweipfennigstücke und für 7,794,300 M. Einpfennigstücke. Hiervon sind bis Ende März 1899 wieder eingezogen worden für 2,586,600 M. Doppelkronen, für 5,551,000 M. Kronen, für 22,012,400 M. goldene Halbkronen, für 64,000 M. silberne Fünfmarkstücke, für 117,200 M. Zweimarkstücke, für 19,100 M. Einmarkstücke, für 407,400 M. Fünfzigpfennigstücke, für 21,009,400 M. silberne Zwanzigpfennigstücke, ferner an Nickelmünzen für 100 M. Zwanzigpfennigstücke, für 4400 M. Zehnpfennigstücke, für 1100 M. Fünfpfennigstücke und an Kupfermünzen, für 100 M. Zweipfennigstücke und für 100 M. Einpfennigstücke. Der gegenwärtige Umlauf an Reichsmünzen, der übrigens durch etwa 350,000,000 M. Einthalerstücke deutschen Gepräges und etwa 50,000,000 M. Vereinsthaler österreichischen Gepräges (bis zum Schluss des Jahres 1867) eine wesentliche Unterstützung erfährt, umfasst dennoch an Goldmünzen für 2,834,760,300 M. Doppelkronen, für 596,691,600 M. Kronen, für 5,957,500 M. Halbkronen, an Silbermünzen für 102,917,400 M. Fünfmarkstücke, für 128,211,900 M. Zweimarkstücke, für 189,962,600 M. Einmarkstücke, für 71,467,200 M. Fünfzigpfennigstücke, für 14,708,500 M. Zwanzigpfennigstücke, an Nickelmünzen für 5,005,800 M. Zwanzigpfennig-

stücke, für 35,180,800 M. Zehnpfennigstücke, für 18,345,700 M. Fünfpfennigstücke, an Kupfermünzen für 6,213,100 M. Zweipfennigstücke und für 7,794,200 M. Einpfennigstücke, im ganzen 4,017,216,600 M. Dieser Münzumlauf findet eine weitere Unterstützung durch die im Betrage von 120,000,000 M. umlaufenden Reichskassenscheine (davon 4 Millionen Abschnitte zu 5 M. 1 ½ Millionen Abschnitte zu 20 M. und 1,400,000 Abschnitte zu 50 M.) und durch die von der Reichsbank (949,981,800 M.), der Frankfurter Bank (13,987,700 M.), der Bayerischen Notenbank (62,993,600 M.), der Sächsischen Bank zu Dresden (32,504,700 M.), der Würtembergischen Notenbank 22,927,600 M.), der Badischen Bank (16,523,700 M.), der Bank für Süddeutschland (15,259,900 M.) und der Braunschweigischen Bank (2,434,400 M.) in 100 Abschnitten, von der Reichsbank (361,500 M.), der Frankfurter Bank (11,000 M.) und der Sächsischen Bank zu Dresden (25,243,000 M.) in 500 M. Abschnitten, endlich von der Reichsbank (405,319,000 M.) und der Frankfurter Bank (1,952,000 M.) in 1000 M. Abschnitten ausgegebenen Banknoten. Der Gesammtumlauf letzterer umfasst sonach einen Werth von 1,549,499,900 M. Hierzu kommen noch Noten der Thaler- und Guldenwährung der Reichsbank, Sächischen Bank zu Dresden, Bank für Süddeutschland und Frankfurter Bank im Gesammtbetrage von 2,029,200 M.

Münzwesen in Grossbritannien im Jahre 1898. — Es liegt jetzt wieder eine jener inhaltsreichen und erschöpfenden Berichte vor, die der Kontroleur der Königlichen Münze über die Thätigkeit der seiner Aufsicht unterstellten Institute in London und Australien alljährlich zu erstatten pflegt. Der diesmalige Bericht beschäftigt sich mit dem Jahre 1898, das insofern ein Record-Jahr gewesen ist, als in ihm im Vergleich zu früheren Jahren die grösste Anzahl von Münzen, nämlich 98,099,217 Stück geschlagen worden ist, also 2,261,402 Stück mehr als in den bisher bedeutendsten Jahren. Der Nominalwerth der Ausprägungen im ganzen Britischen Reiche im Jahre 1898 hat im Vergleich zum Jahre 1897 und zu dem Durchschnitt der zehn Jahre 1888—97 sich wie folgt gestellt:

	1898	1897	Durchschnitt der 10 Jahre 1888—1897.
Gold	L. 5,780,446	L. 1,778,437	L. 6,318,753
Silber	» 1,312,316	» 981,101	» 1,188,885
Bronze	» 84,555	» 107,230	» 69,790
Total....	L. 7,177,307	L. 2,867,668	L. 7,577,428

Danach ist der Sterlingwerth der Ausprägungen im Jahre 1898 erheblich grösser als im Vorjahre, aber doch noch um etwa 400,000 L. geringer als im Durchschnitt der vorhergehenden zehn Jahre, und zwar der starken Umprägungen halber, die letzthin in Gold vorgenommen worden sind. Die Ausmünzungen in Silber und Bronze in 1898 halten sich aber über dem Durchschnitt.

Der Begehr nach Scheidemünzen in den Kolonien ist abermals ein sehr bedeutender gewesen und stieg von 35,154,000 Stück in 1897 auf 39,896,607 Stück in 1898.

Das Quantum des seitens der Bank von England der Münze zugeführten Goldes ist, wie im vorhergehenden Jahre, wieder ein sehr geringes gewesen und bestand nur aus minderwerthig gewordenen Münzen. Das Gewicht dieser Zufuhr betrug 520,983,080 Unzen, ihr innerer Werth belief sich auf 2,028,577 L. 17 *s.* 4 *d.* bei einem Nominalwerthe von 2,050,691 L.

Die in Verkehr gebrachten Goldmünzen bestanden aus : Sovereigns 4,346,200 L., Halbsovereigns 1,434,246 L., zusammen 5,780,446 L. Zur Ausprägung dieses Quantums wurden zu vier Fünftel minderwerthig gewordene Münzen, zu einem Fünftel aber Barren benutzt. Ausserdem trafen bei der Bank von England aus Australien an neugeprägten Goldmünzen 1,778,500 L. ein, so dass sich im Total ein für den Verkehr verfügbares Quantum von 7,558,946 L. ergab. Wenn der Nominalwerth der den Umlauf entzogenen Goldmünzen 2,050,691 L., von dem obigen Total abgezogen wird, so beziffert sich die Nettozunahme des Goldumlaufes im Jahre 1898 auf 5,508,255 L.

Aus den dem vorliegenden Berichte angehefteten Tabellen über die jährlichen Einziehungen und Neuausgaben von Goldmünzen ergiebt sich, dass seit Erlass des Gesetzes vom Jahre 1891 bis Ende 1898 insgesammt 35,700,000 L. den Umlauf entzogen worden sind, ganz abgesehen von den minderwerthig gewordenen Münzen, die als Bullion eingingen. Von diesem Betrage bestanden 21,845,000 L. aus Sovereigns und 13,855,000 L. aus Halbsovereigns. Andererseits sind 27,766,610 L. in neuen Sovereigns und 17,063,618 L. in neuen Halbsovereigns in etwas weniger als sieben Jahren in Umlauf gesetzt worden, so dass sich ein Ueberschuss der Ausgabe über die Einziehung von 5,921,610 L. in Sovereigns und 3,208,618 L. in Halbsovereigns ergiebt.

Eine weitere Tabelle zeigt, dass der Durchschnitt der Entwerthung der Münzen ein abnehmender bleibt. Der Gesammtbetrag zu leichter,

während des Jahres 1898 dem Umlauf entzogener Münze bleibt erheblich hinter dem Betrage eines der Vorjahre zurück, obwohl, wie der « Comptrollor of the Currency » hinzufügt, in 1898 aussergewöhnliche Massnahmen betreffs Einlösung minderwerthig gewordener Goldmünzen getroffen worden sind. Die im Jahre 1892/93 ausgeprägten Halbsovereigns beginnen allmählich zu verschleissen und im Gewicht zurückzugehen, so dass der Münzmeister eine grössere Einlösung dieser Münzen für 1899 und 1900 in Aussicht genommen hat.

Ueber den Preis des Goldes sagt der Bericht das Folgende :

« Zu Anfang des Jahres 1898 hatte man sich mit dem Ausgleich für die zu leicht befundenen und von der Bank seit März 1892 eingelieferten Goldmünzen nach den Bestimmungen des Chicago Gesetzes vom Jahre 1892 zu beschäftigen. Bis 30. September bezifferte die Entwerthung sich auf 134,294,800 Unzen, die einen Münzwerth von 522,910 L. 7 *s.* 7 *d.* darstellten. Da der Marktpreis des Goldes seiner Zeit erheblich unter dem Münzpreise stand, schien es am gerathensten, das benöthigte Gold am Markte zu kaufen und in Münzen auszuprägen. Da eine rasche Regulirung des betreffenden Kontos der Bank von England erwünscht erschien, und da die Münze nicht die Gelegenheit besass, grössere Goldmengen im gewöhnlichen Verlaufe ihres Geschäftes zu kaufen, so wandte der « Comptrollor of the Currency », nachdem er sich dieserhalb mit dem Finanzministerium verständigt hatte, sich an die Herren N. M. Rothschild & Sons, die sich dann verbindlich machten, die erforderlichen Goldmengen in kürzester Zeit zu beschaffen. Das benöthigte Gesammtgewicht wurde auf diese Weise der Münze für 522,630 L. 11 *s.* 11 *d.* also zum Preise von 77 *s.* 10 *d.* per Unze einschliesslich Maklercourtage zugeführt. Die erste Ablieferung fand am 17. Februar, dem Tage nach der Unterredung des Comptrollers mit den Herren Rothschild statt, und gegen Ende des Monats war der grösste Theil des Ankaufs (417,698 L.) beschafft, indem der Rest mit zwei Zwischenräumen in den Tagen vom 1. bis 14. März geliefert wurde. Der für den Prägungs-Fonds auf diese Weise erzielte Gewinn betrug 270 L. 15 *s.* 8 *d.* »

Der Ausgleich im Gewichte der zu leicht befandenen Goldmünzen vollzog sich durch auf Grund des Prägungsgesetzes bechafften Verkauf von 437,646 L. 7 *s.* 10 *d.* Konsols zu 113 $^{7}/_{8}$ seitens der Verwaltung der Staatsschuld.

Der Betrag der von den australischen Münzfilialen ausgeprägten Stücke hielt sich über dem Durchschnitt und stellte sich wie folgt :

Jahr	Gesammt-Ausprägung	Davon an die Bank von England	Prozentsatz der gesammt. d. Bk. von England zugeströmt. Münzen
1897	L. 7,662,565	L. 3,439,850	44,9
1898	» 8,107,133	» 1,778,500	21,9
Durchschnitt 1888—97	» 6,339,255	» 3,052,348	43,0

Die Emission von Sterling Silber bezifferte sich in den Jahren 1897—98 wie folgt:

	1897	1898
Bank von England	L. 576,000	L. 462,200
Banken in Schottland	» 90,000	» 214,500
Bank von Irland	» 54,800	» 40,000
Schatzamt	» 2,500	» 19,300
Kolonial-Agenten	» 257,130	» 575,980
Privatbewerber (3 Pencestücke)	» 275	» —
Manndy Geld	» 396	» 336
	L. 981,101	L. 1,312,316

Diese Beträge zeigen für 1808 eine Zunahme und zumal für die Kolonien (unter denen Westafrika voransteht). Der Durchschnittswerth den die Münze in 1898 für Silber zu zahlen hatte war 27 $^1/_4$ *d.* per Unze.

Der Normalwerth der geprägten Bronzemünzen stellte sich für 1898 auf 84,555 L., ist also hinter dem vorjährigen Werthe von 107,230 L. zurückgeblieben. Mehr als die Hälfte der Neumission vollzog sich in den drei letzten Monaten des Jahres, in denen der Begehr nach neuen Münzen stets lebhaft ist. Während der ersten neun Monate 1898 sind an Bronzemünzen nur für 41,295 L., in den letzten drei Monaten aber für 43,260 L. emittirt.

Neues russisches Münzgesetz vom 7. Juni 1899. — Nach dem neuen russischen Münzgesetz ist das russische Münzsystem auf Gold basirt. Die Münzeinheit des Landes ist der Rubel, welcher 17,424 Doli feiner Gold enthält. Die Dola ist gleich 4,448,494 Centigramm. Der Rubel hat ein Feingoldgewicht von 0,774,234 Gramm und gilt 2,6608 Fr. Der Rubel wird in 100 Kopeken eingetheilt. Es werden russische Münzen aus Gold, Silber und Kupfer geprägt. Goldmünzen können sowohl aus Gold geprägt werden, das dem Staate angehört, als auch aus Gold das zu Prägungszwecken den Münzen von Privaten überliefert wird. Wenn das von Letzteren überlieferte Gold kein geringeres Gewicht als $^1/_4$ Pfund gleich 102 Gramm 578 Milligramm hat, kann es nicht von der Münze zurückgewiesen werden. Folgende Goldmünzen werden geprägt: Fünfzehnrubelstücke (Imperials), Sechs-

zehnrubelstücke, Siebenundeinhalbrubelstücke und Fünfrubelstücke. Von den Goldmünzen enthalten an Feingold die Fünfzehnrubelstücke 11,6135 Gr., die Zehnrubelstücke 7,74,234 Gr., die Siebenundeinhalbrubelstücke 5,80,675 Gr. und die Fünfrubelstücke 5,67,217 Gr. Das Fünfzehnrubelstück gilt 40,002 Fr., das Zehnrubelstück 28,668 Fr., das Siebenundeinhalbrubelstück 20,001 Fr. und das Fünfrubelstück 13,884 Fr. Die Goldmünzen enthalten 800 Theile feinen Goldes und 100 Theile Kupfer. Ein Pfund Gold vom Feingehalt von 0,900 muss also 476 Rubel 3 $^{37}/_{121}$ Kopeken enthalten. Das Bruttogewicht der Goldstücke ist folgendes : Fünfzehnrubel = 12,9039 Gr., Zehnrubel = 8,6026 Gr., Siebenundeinhalbrubel = 6,45,195 und Fünfrubel = 4,3013 Gr. Die Silber- und Kupfermünzen können nur ausschliesslich aus Metall geschlagen werden, das dem Staate gehört. An Silbermünzen werden geprägt Einrubelstücke, Fünfzigkopekenstücke, Fünfundzwanzigkopekenstücke, Zwanzigkopekenstücke, Fünfzehnkopekenstücke, Zehnkopekenstücke und Fünfkopekenstücke. Die Stücke von Einrubel und Fünfzig- und Fünfundzwanzigkopeken enthalten 900 Theile feinen Silbers und 100 Theile Kupfer, diejenigen von Zwanzig-, Fünfzehn-, Zehn- und Fünfkopeken enthalten 500 Theile feinen Silbers und 500 Theile Kupfer. An Kupfermünzen werden geprägt Stücke von Fünf-, Drei-, Zwei-, Ein-, Einhalb- und Einviertelkopeken. Die Goldmünzen von vollem Gewicht müssen in allen Zahlungen ohne Begrenzung der Summe angenommen werden. Das Minimalgewicht eines als voll geltenden Goldstücks beträgt für :

15	Rubelstücke	3	Zolotniks	1	Dola
10	»	2	»	$^{7}/_{10}$	»
7 $^{1}/_{2}$	»	1	»	48	»
5	»	1	»	—	»

Beschädigte oder stark abgenutzte Goldstücke werden nur an den vom Finanzminister zu bestimmenden Kassen angenommen. Die auf Grund des Gesetzes vom 17. Dezember 1885 geprägten Goldstücke werden unter folgenden Bedingungen an den öffentlichen Kassen angenommen : Die Imperials gelten 15 Rubel, die Halb-Imperials 7 $^{1}/_{2}$ Rubel, wenn das Gewicht der ersteren mindestens 3 Zolotniks 1 Dola und das der letzteren mindestens 1 Zolotnik 48 Dola beträgt. Die Imperials und Halb-Imperials von niedrigerem Gewicht sowie die vor 1885 geprägten Goldstücke werden an den vom Finanzminister bezeichneten Kassen im Verhältniss ihres Werthes an feinem Golde in Zahlung genommen. Die Silber- und Kupfermünzen gelten als

Scheidemünzen in der Circulation und für Zahlungen. Der Betrag der Silbermünzen wird auf ein Quantum festgesetzt, das Dreirubel für die Bevölkerung nicht übersteigt. Für die Emission und auch für die Ausgabe von Kupfermünzen muss der Finanzminister jedesmal die Autorisation des Kaisers verlangen. Man ist verpflichtet, Zahlungen von Einrubel — Fünfzigkopeken — und Fünfundzwanzigkopekenstücken bis zum Betrage von 25 Rubel anzunehmen. Zahlungen in anderen Silber- und Kupferstücken brauchen nur bis zum Betrage von 3 Rubel angenommen zu werden. Die öffentlichen Kassen nehmen diese Münzen übrigens in unbegrenzter Summe für alle Zahlungen an, abgesehen von den Zollzahlungen, deren Annahme in Silber und Kupfer bis zu den in dem Zollgesetz festgesetzten Summen erfolgt.

Die neuen Fünfkronenstücke in Oesterreich. — Mit den neuen Kronen-Banknoten werden auch die neuen silbernen Fünfkronenstücke in den Verkehr gebracht werden. Zunächst werden, wie aus den vom ungarischen Reichstage beschlossenen Gesetzen hervorgeht, 64 Millionen dieser Münzen hergestellt, wovon auf Oesterreich 44,8 Millionen Kronen und auf Ungarn 19,2 Millionen Kronen entfallen. Die neuen Fünfkronenstücke werden, so wie die Silbergulden, 900 fein geprägt, um deren Grösse und Gewicht gegenüber fünf einzelnen 835 fein geprägten Einkronenstücken zu reducieren, wenngleich sie einen nur minimal höheren Feingehalt an Silber enthalten. Die Fünfkronenstücke werden etwas grösser als die Einguldenstücke, jedoch kleiner als die Fünffrankenstücke sein. Aus einem Kilogramm Münzsilber werden 41 $^{2}/_{3}$ Fünfkronenstücke mit einem Rohgewichte von 24 Gramm per Stück ausgebracht. Sonach werden aus einem Kilo Münzsilber 208,333 Kronen, beziehungsweise aus einem Kilo Feinsilber 231,481,48 $^{9}/_{10}$ feine Kronen in Fünfkronenstücken geprägt. Auf Grund des Gesetzes vom 2. August 1892 werden die seit dem 16. Mai 1898 zur Ausgabe gelangten Einkronenstücke 835 fein geprägt, so dass aus einem Kilo Münzsilber 200 Stück, beziehungsweise aus einem Kilo Feinsilber 239,520,96 solche Münzen ausgebracht werden. — Daher werden aus einem Kilo Feinsilber um 8,039,48 Kronen mehr in Einkronenstücken als in Fünfkronenstücken geprägt, das heisst die aus einem Kilo Feinsilber ausgebrachten 231,481,48 Kronen in Fünfkronenstücken weisen um 803,948 Heller mehr inneren Silberwerth auf als die 239,520,96 Einkronenstücke, so dass sich auf jene Krone im Fünfkronenstück rechnungsmässig ein Mehrwerth von fast 3,68 Hellern ergibt. Während ein Fünfkronenstück

24 Gramm Rauhsilber und 21,6 Gramm Feinsilber enthält, wiegen 5 Einkronenstücke 25 Gramm und enthalten 5×4 175 gleich 20,875 Gr. Feinsilber. Sonach besitzen die Fünfkronenstücke um 0,725 Gramm Feinsilber mehr als 5 Einkronenstücke, oder eine Krone in Fünfkronenstücke repräsentiert einen Mehrgehalt von 0,145 Gramm Feinsilber, der einen Rechnungswerth von fast 3,48 Hellern repräsentiert. Diese Fünfkronenstücke werden bei den Staatskassen unbeschränkt angenommen werden, im Privatverkehr wird die Verpflichtung der Annahme auf 250 Kronen, das ist 50 Stück solcher Münzen, beschränkt sein.

Die neuen Münzprägungen in Ungarn. — In dem veröffentlichten Motivenbericht zu dem Budget des Finanzministeriums wird das Münzprogramm Ungarns für das Jahr 1900 mitgetheilt. Es sollen im nächsten Jahre die folgenden Münzquantitäten ausgeprägt werden : 16,2 Millionen Kronen in Zwanzigkronenstücken in Gold, eine Million Kronen in Zehnkronenstücken in Gold, 19,2 Millionen Kronen in Fünfkronenstücken in Silber, endlich eine Million Kronen in Zweihellern- und 50,000 Kronen in Einhellerstücken. Es werden insgesammt daher 59,850,000 Stück im Werthe von 38,450,000 Kronen zur Ausprägung gelangen. Die veranschlagte Menge der Goldmünzen soll aus dem von Privaten einzuliefernden, sowie von den Berg- und Hüttenwerken in Aussicht gestellten Gold geprägt werden. Es entfallen auf die regelmässige Einlösung 10,606,000 Kronen in Gold, auf die Prägung für Private 7,594,000 Kronen. Das Metallmaterial für die Fünfkronensilberstücke liefern die 9,6 Millionen Stück Silbergulden, welche von der Oesterreichisch-Ungarischen Bank gegen Erlag des gesetzlichen Gegenwerthes in Zwanzigkronenstücken beschafft werden.

Frappe de médailles à la Monnaie de Paris. — En 1898, l'Hôtel des monnaies a refrappé et vendu 291,000 médailles, dont 8,124 en or et 186,413 en argent. Ces pièces, qui ont été acquises par des collectionneurs, sont pour la plupart des répétitions d'œuvres de Roty, Chaplain, Dupuis, etc.

Les nouvelles médailles frappées en 1898, sont :

Les médailles présidentielles Casimir-Perier et Félix Faure, par Chaplain ; la plaquette des funérailles de Carnot, par Roty ; l'Horticulture et la Madone debout, par Daniel Dupuis ; la plaque d'entrée aux chantiers de l'Exposition, par Daniel Dupuis ; la médaille de l'empereur Ménélik, par Chaplain ; la médaille de Marguerite de Savoie, reine d'Italie, par Mme Lancelot-Croce ; la médaille de l'inauguration de la mairie du 10me arrondissement, par Alphée Dubois ;

la République, de Borrel; l'Orphée, de Coudray; l'hommage aux graveurs français, de Lechevral.

La patine des monnaies et des médailles à la Monnaie de Paris. — Quelques milliers d'exemplaires des nouvelles monnaies d'argent, de bronze et d'or, au lieu d'être lancées dans la circulation nettes et brillantes, ont été patinées, et ces exemplaires, fort rares, ont pris bientôt une valeur assez grande, car les collectionneurs et les amateurs se les sont chèrement disputées. Quelle opération a-t-on fait subir à ces piécettes pour leur donner cette patine qui les transforme en de ravissantes médailles? Une visite aux ateliers de la Monnaie nous a fait assister à toute la série d'opérations, fort délicates, dont le résultat est la patine.

Ces opérations varient suivant la nature du métal.

Les monnaies ou médailles d'argent qu'on doit patiner sont tout d'abord « sablées ». Un appareil, sur lequel le secret est gardé, car il assure à notre Monnaie une supériorité incontestable sur toutes les Monnaies étrangères, projette sur la pièce brillante un jet puissant de sable pulvérulent qui pointille la surface de la pièce de milliers de petits trous. Cet état superficiel va permettre et rendre facile l'oxydation. L'oxydation, ou plutôt la sulfuration, s'obtient en plongeant la pièce dans un véritable bain de Barèges: une solution de sulfhydrate d'ammoniaque. La pièce noircit immédiatement. On la lave à grande eau. Puis la pièce passe dans les mains d'ouvriers qui la frottent avec une petite brosse, enduite d'un mélange d'huile et d'une poudre dure; l'oxydation est ainsi partiellement enlevée. On frotte encore avec de la ouate et l'objet, monnaie ou médaille, apparaît avec ce ton mat et doux, tant recherché.

Pour patiner les monnaies de bronze, l'oxydation s'obtient d'une façon différente. On procède d'abord au sablage, comme pour les pièces d'argent; puis la pièce de bronze est huilée légèrement. On la dépose alors sur une plaque circulaire chauffée par un courant de gaz. La pièce, constamment retournée par un ouvrier à l'aide de pinces, passe par une série de couleurs: orange, vert-gris, café au lait, gris, noir. Cette sorte de cuisson dure un quart d'heure. Quand la pièce est devenue noire, on l'enlève et on la laisse refroidir. Ensuite, comme pour les monnaies d'argent, on la frotte avec de la pâte huileuse, puis avec de la ouate.

Quant aux monnaies d'or, l'opération est plus simple: on se borne à en dorer la surface à la pile et à frotter ensuite avec de la ouate sèche.

Ces opérations, en apparence fort simples, exigent un tour de main et une habileté consommée pour réaliser le ton qui fait l'excellence de la patine française.

Les médailles qui sortent de la Monnaie sont toutes patinées. Et le nombre en est grand, car la mode — une mode charmante — se porte, depuis quelques années, sur les objets exquis, plaquettes ou médailles, qui sont l'œuvre de nos graveurs. L'an dernier, la Monnaie a frappé et vendu 283,000 médailles, dont 6,300 en or, 200,000 en argent. Beaucoup ignorent, pourtant, qu'il est très facile de se procurer des médailles, non seulement celles de la collection historique où figurent des spécimens d'une beauté incomparable, mais les médailles commémoratives frappées soit à l'occasion du voyage du tsar, soit pour des élections présidentielles, pour des jubilés de savants, des anniversaires, etc. Il suffit de s'adresser à la Monnaie. Et le prix de ces bijoux est infime. Pour les médailles ou plaquettes de bronze, le prix varie de 2 à 5 francs. Il faut y ajouter la valeur du métal pour les médailles d'argent ou d'or. Si bien que, pour une centaine de francs, on peut posséder une collection fort complète de véritables objets d'art.

A. P. *(L'Illustration.)*

Société néerlandaise de numismatique. — S. M. la reine des Pays-Bas a accordé à cette société le titre de Société royale néerlandaise de numismatique.

Comptes rendus et notes bibliographiques. — Van den Brœck. *Quelques remarques nouvelles concernant les trois jetons des receveurs de Bruxelles des années 1456, 1457 et 1458, aux légendes* BRUXELLA—BRUXCELLA. (Extr. de *la Gazette numismatique*, 1899, in-4, 11 p., avec 3 fig.)

Cette brochure est la suite des nombreuses publications que M. van den Brœck consacre depuis une trentaine d'années à la numismatique de Bruxelles. Dans chacun de ces articles nous trouvons la description de jetons intéressants pour l'histoire locale. L'auteur éclaircit le curieux problème de ces jetons anonymes par des recherches historiques faites dans les archives municipales de Bruxelles et d'importants documents héraldiques. Les nombreuses monographies du savant numismate belge ainsi que les articles de plusieurs de ses confrères publiés dans la *Revue belge de numismatique* ont quelque peu épuisé le sujet, mais on pourrait avantageusement compiler toutes ces notes en une description générale de la numismatique bruxelloise. Ce travail tentera sans doute une de nos étoiles naissantes. P.-C. S.

— *Un article de M. le Dr G. Grunau sur la collection de numismatique du Musée historique de Berne. Réflexions suggérées par cet article.*

Si les collections de numismatique conservées dans nos différents musées sont connues de quelques privilégiés et appréciées par eux, elles restent, en revanche, ignorées du grand public qui ne se doute pas que plusieurs d'entre elles peuvent rivaliser avec celles qui existent à l'étranger. Cela tient, sans doute, à plusieurs causes. L'une d'elles est l'absence complète de catalogues pour la presque totalité de nos collections de monnaies, lesquelles sont regardées le plus souvent par les administrations dont elles dépendent comme un superflu qu'il est permis de négliger.

Cela ne devrait pas être ; ne voyons-nous pas les pays qui nous environnent consacrer des sommes considérables à l'achat de monnaies pour augmenter d'autant leurs collections publiques [1] ? C'est bien certainement la preuve qu'ils en ont reconnu dès longtemps la valeur soit comme documents historiques et artistiques, soit comme instruments de travail.

Une autre cause du désintéressement voué par le public à nos dépôts de monnaies est peut-être le fait du peu de publicité que l'on fait pour eux. En effet, dans le siècle de réclame à outrance qu'est le nôtre, pourquoi ne cherche-t-on pas à attirer l'attention des gens du peuple sur les trésors légués à notre génération par celles qui nous ont précédés ? Le visiteur d'une de nos collections, qui n'a aucune idée de ce qu'il a devant lui, passera près des vitrines sans apercevoir autre chose que des disques de métal plus ou moins précieux ne disant rien à son esprit, tandis que celui qui, au contraire, a été éclairé d'avance, sait ce qu'il va chercher au musée ; pour peu qu'il ait goûté à l'étude des médailles, il verra quantité de choses intéressantes là où le premier n'aura eu que de l'ennui [2].

[1] Le 29 juin 1897, la Chambre et le Sénat français votent un crédit de 421,000 fr. pour l'achat de la collection H.-William Waddington. En 1899, les Chambres belges accordent la somme de 300,000 fr. pour l'acquisition de la collection du comte Albéric du Chastel de la Howarderie. Enfin, le gouvernement allemand vient d'acheter, pour la somme de 460,000 marks, la célèbre collection de notre savant honoraire, M. le Dr Imhoof-Blumer. Comme citoyen suisse, nous regrettons que les finances de la Confédération n'aient pas permis à cette collection de rester dans notre pays.

[2] Nous avons souvent constaté le fait au Cabinet de numismatique de la Ville de Genève. Celui-ci est, il est vrai, logé dans des conditions déplorables pour la consultation. Il occupe une vaste pièce autour de laquelle sont placés des meubles à deux corps, analogues à ceux d'une bibliothèque. La partie du bas de ces médailliers est fermée par des portes pleines ; les monnaies qui y sont contenues n'existent donc pas pour le visiteur ne possédant pas le « Sésame, ouvre-toi ! ». Les médailles, en revanche, sont exposées dans le corps du haut qui est vitré ; elles sont rangées sur des rayons inclinés, quelques-unes à une hauteur telle qu'elles sont hors de la portée des meilleures vues. Nous avons observé nombre de fois des personnes faisant le tour de cette salle et en ressortant avec l'air de penser : Dans quelle galère suis-je tombé ? Nous en avons même entendu dire : Il n'y a rien ici !

Il serait donc très désirable que tous ceux qui ont la garde de nos collections, ou ceux que leurs travaux appellent à s'en servir, les fissent connaître soit dans les publications spéciales, soit dans nos journaux quotidiens. Le temps qu'ils y consacreraient ne serait perdu ni pour l'art, ni pour l'histoire, ni pour les collections mêmes.

C'est peut-être dans cette pensée que notre collègue, M. le Dr G. Grunau, a écrit dans les *Blätter für Münzfreunde*, 1899, p. 53, une courte notice historique sur la collection numismatique du Musée de Berne; si brève qu'elle soit elle n'est pas dépourvue d'intérêt, c'est ce qui nous engage à la présenter à nos lecteurs romands, nos collègues de la Suisse allemande pouvant avoir recours à l'original.

« Le Cabinet des médailles est un des plus beaux ornements du « Musée historique de Berne. Son aménagement actuel, dû à M. le direc- « teur Kasser, a rendu possible l'exposition de toutes les pièces. Il se « compose de deux parties, l'une renfermant les monnaies antiques « grecques et romaines, l'autre contenant les monnaies et médailles « suisses. En outre, on y trouve déposés environ onze cents coins ayant « servi à la frappe des monnaies bernoises. La subdivision des antiques « se compose d'à peu près deux cents monnaies grecques, trois cents « monnaies consulaires romaines et quatre mille impériales romaines « et byzantines. Cette collection a pour origine une trouvaille qui « fut faite, en 1602, par un pauvre apprenti. Celui-ci découvrit à Ker- « nenried (près Fraubrunnen, canton de Berne), un vase contenant « quinze cents monnaies romaines allant du règne de Galba à celui « de Constantin. La trouvaille entière passa des mains du jeune « homme dans celles du bailli de Fraubrunnen, qui l'envoya à son « tour au gouvernement bernois. »

« Petit à petit, les monnaies mises au jour dans les différents établis- « sements et stations des Romains en Suisse (Aventicum, Vindo- « nissa, etc.) vinrent s'ajouter à ce premier fonds, de telle sorte que « la collection s'augmenta d'une manière sensible.

« En 1789, elle fut décrite pour la première fois par Franz-Ludwig « Haller [1]. Celui-ci, en fervent amateur de numismatique qu'il était, « possédait en propre environ deux mille monnaies antiques, trouvées « pour la plus grande partie dans la Suisse occidentale; il les vendit à « l'État en 1808. Le Cabinet s'accrut encore en 1827 par le don de la

[1] *Enumeratio numismatum veterum graecorum atque romanorum, ex omni metallo et forma, quae extant in scriniis Bibliothecae publ. Bernensis.* Bernae, 1789, in-8.

« collection Tscharner, fait à la Bibliothèque par Mme Freudenreich,
« épouse d'un ancien magistrat. L'importance de la collection était alors,
« d'après Haller, de quatre mille et quatre cents pièces. Ce fut à ce
« savant qu'échut la charge honorable de la mettre en ordre et de la
« cataloguer; c'est à cette occasion qu'il fit paraître son *Catalogus*
« *numismatum veterum, Græcorum et Latinorum, maxime vero Impe-*
« *ratorum, Augustorum Cæsarumque Romanorum, quæ extant in*
« *Museo civitatis Bernensis.*

« Ce livre fut très remarqué et apprécié des connaisseurs. Le célèbre
« Mionnet a pu en dire dans une lettre adressée à l'auteur : « Cet
« ouvrage fait avec autant de savoir, de concision et surtout de clarté,
« vous fera un honneur infini. »

« Le catalogue présente certainement plusieurs défectuosités et
« erreurs; il donne asile, entre autres, à plusieurs fausses pièces de
« Paduan, de Becker, etc., mais on ne peut pas trop en vouloir à Haller,
« puisque celui-ci vivait à une époque où l'art de cataloguer les pièces
« était à son début et où la critique des falsifications n'était guère plus
« avancée.

« L'année dernière, la collection a été transférée de la Bibliothèque
« dans le nouvel édifice construit pour le Musée historique, quelque
« temps après s'être augmentée d'une importante trouvaille de mon-
« naies romaines des IVe et Ve siècles. L'enfouissement de ces pièces
« avait dû être effectué peu avant l'année 406, pour les soustraire,
« sans doute, aux hordes des Allemanes.

« Dans la partie archéologique du Musée historique sont exposées
« de nombreuses monnaies romaines de diverses stations de la Suisse.
« Elles sont classées là par « trouvailles ». On y remarque celle qui
« fut faite en 1846 à la Fontaine des Romains, près de Bienne, et dont
« Jahn a publié la description sous le titre de : *Die in der Bieler-*
« *brunnenquellgrotte 1846 gefundenen römischen Kaisermünzen.* Bern,
« 1847.

« La deuxième partie du cabinet bernois contient, comme nous
« l'avons dit plus haut, les monnaies et médailles suisses.

« Une description en a été faite à la fin du siècle dernier par
« Gottlieb-Emmanuel Haller, dans son ouvrage, devenu classique :
« *Schweizerisches Münz- und Medaillen-Kabinet*, imprimé en 1780-
« 81, et recherché encore aujourd'hui par les collectionneurs suisses.

« La collection personnelle de l'auteur, qui ne comprenait que des
« monuments numismatiques suisses, entra avec lui à la Bibliothèque

« bernoise où dès lors il eut la garde des monnaies et médailles se « décomposant de cette manière : seize cents médailles, deux cent cin- « quante-cinq monnaies d'or et onze cent quatre-vingt-sept d'argent.

« Actuellement, la collection s'accroît continuellement; toutefois, la « commission de la Bibliothèque, dont elle dépend, aimerait pouvoir « contribuer à l'acquisition de nouvelles pièces par une plus forte « subvention annuelle.

« M. Ed. von Jenner, conservateur actuel du Musée historique ber- « nois, cherche avec zèle à compléter et à parfaire la collection suisse.

« Un accroissement considérable de celle-ci a eu lieu en 1898 par « l'achat de la remarquable collection Bürki. On trouve, parmi les « monnaies suisses conservées au Musée, des pièces très rares et d'une « valeur inestimable, telle la frappe en or d'un ancien thaler de « Soleure qui passe pour unique.

« La collection suisse compte environ huit mille cent pièces, six « mille cinq cents monnaies et seize cents médailles. Le Cabinet ber- « nois comprend donc tant en monnaies antiques que suisses treize « mille pièces. » H. C.

— La revue *The Studio*, dans son numéro du 15 juillet 1899, fait connaître au public anglais l'œuvre de notre compatriote, M. le professeur F. Landry, de Neuchâtel. L'article est signé par notre collègue, M. L. Forrer.

— *Aventicensia. Notes archéologiques relatives à l'ancienne Avenches*, par J. Mayor, fasc. in-8.

Sous ce nom d'*Aventicensia*, M. J. Mayor a l'intention de tirer à part les articles concernant l'antique Avenches qu'il compte publier dans l'*Indicateur d'antiquités suisses*. Pour donner suite à son idée et comme début, il a fait paraître le présent fascicule, composé de dix-huit pages et illustré de planches phototypiques, de dessins et de plans.

La première note insérée dans le recueil intéresse le numismate, car il y est question d'un médaillon de plomb uniface sur lequel sont représentées les trois Grâces. Ce médaillon, trouvé en 1897, est malheureusement en fort mauvais état; il a pu, suivant l'auteur, servir à orner le dessus d'une boîte à parfum de quelque élégante.

Le deuxième article, de beaucoup plus étendu, est l'extrait d'un rapport adressé à M. le Dr Stehlin, président de la Commission romaine de la Société suisse des monuments historiques, et concernant les fouilles et restaurations entreprises à la porte de l'Est. Ces diffé-

rents ouvrages ont été exécutés, comme on le sait, sous la direction éclairée de notre savant collègue.

Tous ceux qui, dans notre pays, s'intéressent aux recherches archéologiques, les amis de l'auteur surtout, lui ont su gré de sa publication, grâce à laquelle il leur a été permis de connaître et d'apprécier, comme il convient, le beau résultat obtenu par les fouilles dans cette partie d'Aventicum.

La lecture de ces pages nous a ramené à l'époque où la Société suisse de numismatique tint son assemblée annuelle à Avenches et où nous parcourûmes les différents champs de fouilles, en ayant comme guide notre vaillant archéologue. Les visites du château et du musée mises à part, nous vîmes l'amphithéâtre, le cigognier, le théâtre, les murailles de la ville et enfin la porte de l'Est qui nous retint quelques instants, pendant lesquels notre cicerone nous fit, *con amore*, la description de ce que nous avions sous les yeux. C'est ce commentaire que nous avons retrouvé dans ce rapport; mais, tandis que là-bas il était illustré par les constructions mêmes, nous n'avons plus ici que des plans, fort exacts il est vrai, toutefois, ceci ne remplace pas cela.

Cette porte fut considérée pendant longtemps, par les habitants du pays, comme un riche dépôt de matériaux de construction et exploitée sans scrupule comme tel. Si, depuis lors, elle nous a été révélée, non seulement comme un monument archéologique des plus remarquables mais aussi comme une construction jusqu'ici unique en Suisse, c'est aux efforts de M. Mayor que nous le devons pour une grande part.

Ce rapport a encore de l'intérêt pour les numismates, car dans l'énumération des objets découverts sur l'emplacement de la porte de l'Est, il y a quantité de monnaies. Elles sont mal conservées pour la plupart et ne présentent aucune rareté, cependant le musée d'Avenches, déjà si riche, a trouvé là l'occasion d'augmenter ses séries. H. C.

— Vicomte Baudoin de Jonghe. *Un sceau-matrice ogival de la fin du XIIe siècle du chapitre de l'ancienne abbaye de Gembloux et résumé de la numismatique gemblacienne.* Anvers, 1899, br. in-8 de 9 p. avec 1 pl.

L'infatigable auteur belge vient de publier ce travail dans les *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Bruxelles*, t. LII. Il y reprend très brièvement l'histoire de Gembloux, le *Geminiacum vicus* des Romains, qui devint, vers le Xe siècle, le siège d'une abbaye bénédictine, laquelle subsista jusqu'à la Révolution française. L'abbé nommé par le chapitre portait le titre de comte, grâce auquel il siégeait

parmi les nobles des États de Brabant; il avait les prérogatives d'un véritable souverain et jouissait d'une autorité absolue.

Le chapitre, pour l'expédition des actes de sa juridiction, se servait vers la fin du XIIe siècle du superbe sceau-matrice qui fait le sujet principal de la notice. Ce sceau, de forme ogivale, est à l'effigie de saint Pierre; il est muni d'une bélière et mesure 0^m,077 sur 0^m,057. Le saint est nimbé, assis de face, il tient un livre de la main droite et une clef de la gauche. Cet admirable objet d'art, reproduit sur la planche, se trouve actuellement au Cabinet royal des médailles de Bruxelles. Les autres monuments numismatiques de Gembloux sont rares; ce sont des deniers anépigraphes datant du XIIIe siècle, de style brabançon, portant à l'avers un buste d'abbé crossé et mitré et au revers une croix. Ces pièces sont attribuées à l'abbaye, car elle avait obtenu de l'empereur Othon Ier le droit de monnayage et il semble difficile de croire qu'elle ne l'ait jamais exercé.

Une autre pièce dont l'origine est moins contestable est un jeton unique, en argent, daté de 1612, aux armes et au nom de Philippe Clocmann ou Clockmann, abbé de Gembloux de 1609 à 1625. H. C.

— Roger Vallentin du Cheylard. *De l'état actuel de la numismatique des comtes de Valentinois et de Diois.* Valence, 1899, br. in-8 de 78 p. avec fig. dans le texte. (Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme.*)

Cet important travail est le résultat d'études de documents originaux, comme les deux brochures du même auteur que nous avons eu l'honneur d'analyser il y a quelque temps déjà [1]. Par son contenu, se trouvent éclaircis différents problèmes de la numismatique si obscure des comtes de Valentinois et de Diois; et si bien éclaircis, que les savants et les amateurs qui s'occuperont de ce monnayage seront tenus, dorénavant, à ne pas ignorer le travail de M. Vallentin du Cheylard.

En l'état actuel de nos connaissances, Aymar IV est le premier comte de Valentinois et de Diois qui ait frappé monnaie. Il obtint, selon l'auteur, ce droit de Henri VII et non de Frédéric Ier, ainsi que le pensait J. Chaponnière. Ce fait acquis, M. Vallentin restitue : 1° à ce même Aymar IV, une obole unique qui a déjà été publiée par M. Barthélemy et par Poey d'Avant et dont on a perdu la trace depuis lors; 2° à Aymar IV ou à Aymar V, un denier à l'effigie de la Vierge attribué jusqu'ici à Aymar VI.

[1] Voy. ci-devant, p. 228.

Le comte qui succéda à Aymar V est Louis Ier. Bien que ce dernier eut utilisé, selon toute probabilité, le droit de battre monnaie, aucune pièce ne nous est parvenue qui puisse lui être attribuée avec certitude.

Aymar VI, qui suit Louis Ier, eut une existence mouvementée au cours de laquelle il devint vassal du pape Grégoire XI; ce qui n'empêcha nullement l'exercice de ses droits régaliens et ne mit pas obstacle à la faculté de poursuivre les faux-monnayeurs, le pape se réservant cependant de traduire devant ses propres tribunaux les contrefacteurs de sa monnaie à lui, même lorsque le délit était commis dans les états du comte. Les embarras financiers de ce dernier expliquent l'activité de son atelier monétaire qui fut transféré à Crest, probablement en 1359, sans que nous connaissions le lieu de frappe antérieur. Les armes d'Aymar VI figurent sur le sceau du Parlement général des monnayers du Saint-Empire romain, étudié précédemment par deux érudits genevois, L. Baulacre [1] et J.-J. Chaponnière [2].

M. Vallentin du Cheylard donne la description de seize pièces d'Aymar VI et rectifie, en plus d'un endroit, les lectures fautives de ceux qui s'étaient occupés, avant lui, de ces rares monnaies.

Le comte qui suivit fut Louis II. Dès le début de sa souveraineté il se trouva aux prises avec des embarras financiers, aggravés encore par les dettes de son prédécesseur qu'il lui fallut payer. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, son monnayage fut aussi actif que l'avait été celui d'Aymar VI.

Louis II aurait transféré son atelier monétaire de Crest à Chabrillan ou à Upie, villages situés au bord de la Drôme, le premier sur la rive gauche, le second sur la rive droite. Quinze monnaies de ce seigneur sont décrites ici à nouveau et, comme pour celles d'Aymar VI, de nouvelles lectures sont proposées par l'auteur. Peut-être qu'on pourra par la suite, grâce à de prochaines découvertes, restituer à Louis Ier quelques-unes des pièces que l'on attribue présentement à Louis II.

Après la mort de ce dernier, les événements politiques devenant propices pour lui, Amédée VIII, duc de Savoie, usurpa le titre de comte de Valentinois et de Diois, mais jusqu'ici rien ne fait supposer qu'il eût frappé des monnaies comme titulaire du comté.

Tel est, brièvement esquissé, le contenu de cette substantielle brochure qui se termine par une liste bibliographique. H. C.

[1] Baulacre, Léonard. *Œuvres historiques et littéraires*, t. I, p. 206 et pl. XIII.

[2] *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. II, p. 26 et pl.

— Benjamin Betts. *Mexican imperial coinage. The medals and coins of Augustine Ier (Iturbide), Maximilian, the french invasion, and of the Republic during the french intervention.* New-York, 1899, petit in-4 de 48 p. avec 16 pl.

Cette plaquette est un tirage à part, à petit nombre d'exemplaires et sur papier de luxe, d'un travail paru dans l'*American Journal of numismatic*, édité par M. T.-R. Marvin. Elle débute par une notice historique suivie de la description des médailles du premier empire mexicain, c'est-à-dire celui d'Iturbide, ce général espagnol qui se fit couronner empereur en 1822 et qui abdiqua, contre son gré, l'année suivante. En 1824, voulant ressaisir le pouvoir, il fut déclaré traître à la patrie et passé par les armes le 19 juillet. Il régna sous le nom d'Augustin Ier. Pendant son court règne, Iturbide fit frapper des monnaies à son nom et à son effigie; ce sont des onces, des pesos, des pesetas ou quarts de dollar, des réaux et des demi-réaux. Toutes ces pièces sont ici l'objet d'un chapitre spécial et sont représentées sur deux des planches qui illustrent l'ouvrage.

Quarante ans séparent le premier empire mexicain du second. Pendant ce temps, la forme du gouvernement fut celle d'une république fédérative assez semblable aux États-Unis. Comme cette période ne rentre pas dans le plan de ce travail il ne saurait y être question de ses monuments numismatiques.

Le second empire fut, comme chacun le sait, le résultat cherché et obtenu par la politique française au Mexique. Cette époque vit paraître moins de monnaies que de médailles, dont la plus grande partie est due à des graveurs européens.

Les plus remarquables parmi les secondes sont les médailles militaires de la campagne entreprise sous Napoléon III ainsi que celles se rapportant au règne du malheureux Maximilien. Plusieurs de celles-ci nous montrent l'empereur accompagné de son épouse, la princesse Charlotte de Belgique. Les monnaies émises par Maximilien sont des pièces en or de 20 pesos excessivement rares, des pièces d'argent de 1 peso ou dollar, de 50 centavos ou demi-dollar, de 10 et de 5 centavos, et enfin des pièces de cuivre de 1 centavo.

L'ouvrage se termine par la description des médailles de la République mexicaine en lutte avec les armées françaises. Elles rappellent toutes les événements militaires ou politiques de ces années critiques et troublées, pendant lesquelles le parti républicain avait à sa tête Benito Juarez.

Ce sont sans doute de précieux monuments historiques mais, en les jugeant par les planches de l'ouvrage, il en est peu qui puissent passer pour des œuvres d'art.

Le livre de M. B. Betts, très bien illustré, sera parcouru avec plaisir par ceux qui ne se confinent pas dans leur spécialité, mais qui désirent connaître les diverses parties du vaste champ de la numismatique. Nous voulons espérer qu'il en est encore beaucoup parmi nous. H. C.

— Quint. Perini. *Numismatica italiana.* IV, Rovereto, tip. Grigoletti, 1898, in-8.

M. Perini, notre collègue, publie depuis quelques années une série de petits articles fort intéressants, soit sur la numismatique de la province de Trente, soit sur des questions plus générales. La présente renferme l'indication d'importantes trouvailles faites dans les environs de Rovereto, la description de nouvelles médailles de Trente et une bibliographie très complète des travaux numismatiques concernant la ville de Trente. Nous constatons que la première étude sur la numismatique de cette région est celle de Köhler, publiée dans ses *Histor. Münz-Belustigungen* (1729—1765). P.-C. S.

— Q. Perini. *Numismatica italiana. VIII. La Repubblica di San Marino e le sue monete.* Londra, 1899, br. in-8 de 16 pages avec fig. dans le texte.

Notre collègue, M. Q. Perini, a publié dans diverses revues plusieurs articles sur la numismatique de l'Italie. Le dernier en date est consacré à la minuscule république indépendante de Saint-Marin et à son numéraire. Il est divisé en trois chapitres; le premier est un abrégé de l'histoire de la république, le second traite de sa constitution et enfin le troisième s'occupe de la numismatique.

Celle-ci ne donne pas lieu à de longs développements, car le numéraire de Saint-Marin a été peu abondant; il ne comprenait guère, jusqu'en 1897, que des monnaies de cuivre de 5 et de 10 centesimi plus un essai de pièce de 5 lires. A la suite d'une convention, signée le 28 juillet 1897, entre le gouvernement de la république, d'une part, et celui d'Humbert Ier, roi d'Italie, de l'autre, une frappe de monnaies d'argent fut décidée. C'est ainsi qu'on a frappé à l'atelier de Rome des monnaies de 50 centesimi, de 1, 2 et 5 lires; ces pièces portent la signature de Speranza et la date de 1898.

La république de Saint-Marin a émis ainsi six espèces de monnaies.

H. C.

— *Die Münzen und Medaillen Graubündens*, beschrieben und

abgebildet von Dr. C.-F. Trachsel, 9, 10, 11, 12 und 13 Lieferungen, 1897—1898, 5 br. in-8 avec 5 pl.

Avec les présents fascicules se trouve terminée cette description des monnaies et médailles grisonnes à laquelle l'auteur a consacré plus de trente années de sa vie. La première livraison, parue à Berlin, porte effectivement la date de 1866 et les dernières, éditées à Lausanne, celle de 1898. Pendant le temps écoulé entre ces deux années, M. Trachsel s'est continuellement occupé de ce travail qui lui tenait à cœur, ajoutant ici une monnaie inédite jusqu'alors, découvrant là un détail intéressant.

Une œuvre de cette importance nécessitait la réunion d'une collection considérable de notes et de pièces; parmi ces dernières un grand nombre de rarissimes, partant très difficiles à trouver. C'est ce qui explique — nous le supposons, du moins — la longue élaboration de cet ouvrage. Sans doute, celui-ci présente encore quelques lacunes [1], mais quel est le livre de numismatique qui puisse se vanter d'être complet? Tel qu'il est, il ne peut certainement que rendre de grands services à tous ceux qui s'occupent du numéraire des Grisons, si attrayant par la diversité des types et la beauté des pièces.

Avec la neuvième livraison se termine ce qui a trait aux monnaies de Haldenstein; nous avons là la description des pièces frappées par Johann-Lucius de Salis; par Gubert de Salis, fils aîné du précédent, et enfin par le dernier seigneur ayant frappé monnaie à Haldenstein, Thomas de Salis, fils cadet de Johann-Lucius (1770).

Le monnayage des barons de Schauenstein est traité dans la septième partie de l'ouvrage. Le nom de Schauenstein fut porté plus spécialement par la branche aînée des d'Ehrenfels, restée fidèle à la foi catholique alors que la branche cadette de Haldenstein avait passé au protestantisme. Cette famille, qui échangea en 1740 son titre nobiliaire de baron contre celui de comte, fut en possession du droit régalien seulement depuis 1709; trois de ses membres en firent usage et frappèrent onze sortes de monnaies, de billon pour la plus grande partie. La description qui en est donnée ici comprend cinquante et un numéros.

La huitième partie de l'ouvrage est consacrée aux monnaies et médailles des comtes de Trivulzio, devenus possesseurs des seigneuries de Misocco, Rheinwald et Savien, par l'achat qu'en fit, vers la fin du

[1] Le catalogue de la collection des frères Furger, vendue le 20 novembre 1899, à Munich, par les soins de M. Otto Helbing, renferme quelques monnaies grisonnes ignorées de M. Trachsel.

XVe siècle, Jean-Jacob. Ce dernier reçut de l'empereur Frédéric III, en 1487, le droit de monnayage. Quelques années plus tard, Louis XII, roi de France, alors en possession du Milanais, lui conféra des titres nobiliaires et honorifiques et confirma son droit de frapper monnaie à Misocco.

Il eut pour successeur son petit-fils Jean-François, lequel fut obligé de transporter l'atelier de Misocco, ruiné en 1526 par les habitants des Ligues grisonnes, à Roveredo.

M. Trachsel met en doute l'existence du premier de ces ateliers et semble se ranger à l'opinion d'un savant italien, M. E. Tagliabue, qui affirme, sur la foi de documents trouvés, à la Bibliothèque des Trivulzio à Milan, il y a dix ans environ, que ces comtes n'auraient jamais frappé monnaie à Misocco, mais seulement à Roveredo.

Avec la fin du monnayage de Jean-François, survenu en 1537, se termine l'activité monétaire des Trivulzio en Suisse. A la vérité, ses descendants frappèrent encore monnaie, mais ce fut hors du territoire suisse actuel. C'est pour cela que, ne voulant pas refaire l'ouvrage de MM. Gnecchi [1], l'auteur considère leurs pièces comme italiennes, malgré le titre de comte de Misocco qui figure dans leurs légendes, et se contente de donner la description des monnaies de Jean-Jacob et de Jean-François.

La neuvième partie est un court chapitre sur les monnaies du prince Ferdinand v. Dietrichstein, seigneur de Tarasp, dans la Basse-Engadine. Jusqu'ici on ne connaît de ce prince, né en 1636, mort en 1698, que trois sortes de monnaies, soit un thaler daté de 1695, une frappe en or de ce même thaler d'une valeur de 10 ducats et enfin un ducat de 1696.

La dixième partie se rapporte à différentes monnaies et médailles de la Valteline. Il y est décrit, entre autres, un blutzger inédit bien que faux de la Valteline et deux variétés de quattrini, sans date, forgés par Antoine Beccaria, seigneur de Massegra, mort en 1447.

La première de ces pièces, après avoir fait partie de la collection Lohner, se trouve actuellement dans celle de M. le Dr Imhoof-Blumer. C'est le seul document monétaire connu de la Valteline qui n'a pas eu de monnayage autonome, mais sur le territoire de laquelle il a été fabriqué de nombreuses falsifications. La Valteline, sous la dépendance des Ligues grisonnes pendant trois siècles environ, n'est plus territoire suisse depuis 1797.

[1] *Le monete dei Trivulzio.* Milano, 1887, in-4.

Avec la onzième partie nous atteignons la période contemporaine. Ainsi que les précédents, ce chapitre débute par une courte notice historique. Les Grisons firent partie depuis 1798 de la République helvétique sous le nom de canton de Rhétie; jusque là ce pays avait été seulement pays allié des Suisses. A la dissolution de la République helvétique, qui n'eut qu'une courte durée, le canton de Rhétie entra dans la Confédération suisse comme XVIIIe canton et prit le nom qu'il porte encore aujourd'hui. Comme les autres cantons, il eut le droit de battre monnaie, il en fit usage de 1807 à 1842 en émettant sept sortes de monnaies. Celles-ci sont trop connues de tous les numismates pour que nous nous y attardions.

La douzième et dernière partie est consacrée aux médailles historiques, aux jetons, aux personnages illustres ayant joué un rôle dans l'histoire des Grisons. Quelques-unes des premières sont fort rares et intéressantes, comme les médailles rappelant les traités d'alliance soit avec la France, soit avec la République de Venise.

L'ouvrage se termine par un supplément contenant les pièces parvenues à la connaissance de l'auteur pendant son impression.

Ce travail qui, nous le répétons, fait grand honneur à la persévérance de M. Trachsel, augmente la littérature numismatique de la Suisse d'une monographie d'une réelle valeur.

Nous ne doutons pas que tous ceux qui seront appelés à s'en servir n'éprouvent à la parcourir le même plaisir que nous avons eu, et ne ratifient notre opinion. H. C.

— Höfken, Rudolf von. *Passauer Pfennige. Ein Beitrag zur Mittelalterlichen Münzkunde Oesterreich und Bayerns.* Wien, Staatsdruckerei, 1899, in-8, 2 pl. lith. et 61 fig. dans le texte.

Nous sommes en retard pour rendre compte de cette publication de circonstance, car elle était consacrée à commémorer le millième anniversaire de l'octroi du droit de monnayage, accordé aux évêques de Passau, le 3 janvier 999, par l'empereur Othon III. Sans vouloir entreprendre une histoire monétaire de l'atelier de Passau au moyen âge, l'auteur nous a donné dans cette monographie le fruit de recherches considérables et un modèle pour des travaux de ce genre. Les conclusions assez nouvelles et l'attribution à Passau de nombreux *Pfennige* bavaro-autrichiens, jusqu'alors confondus dans la classe des *Wienerpfennige,* sont constamment appuyées par les textes originaux ou l'examen des trouvailles. M. de Höfken compare toujours dans ses travaux les sceaux et les armoiries figurées de l'époque avec les repré-

sentations analogues des bractéates et des deniers. Nous croyons que c'est là un excellent moyen d'arriver à des attributions exactes. Nous ne pouvons qu'engager les numismatistes suisses, désireux de classer les bractéates anonymes si abondantes dans nos régions, de s'inspirer continuellement de la méthode suivie par notre savant confrère.

Les deniers des évêques de Passau, décrits par M. de Höfken, commencent au XIIIe siècle et se terminent par les Hohlpfennige de 1534 où le type se transforme et où la monnaie se modernise complétement. Les types sont très variés et se rapportent à la symbolique habituelle du moyen âge; ce sont : l'agneau pascal, symbole du Christ; le buste de face ou de profil de l'évêque; une tête ailée rappelant une tête d'ange et que les collectionneurs locaux nomment, on ne sait pourquoi, un vampire. D'autres sont héraldiques, rappelant l'Autriche comme le lion ou l'aigle, ou le loup de gueules de la ville de Passau. Un ravissant petit denier représente un ange agenouillé à gauche tenant une croix latine. Au milieu du XVe siècle, nous voyons les armoiries de famille des évêques prendre place sur les écus, soit seules soit parties ou écartelées avec celles de la ville de Passau. Un inventaire des chartes ayant rapport à ce monnayage termine la monographie. La plus ancienne est le diplôme de 999 donnant à l'évêque Christian le droit de marché, de douane et de monnayage dans la ville de Passau. Un intéressant document inédit de 1310 est donné in-extenso. C'est un privilège accordé par l'évêque Bernard à ses monnayeurs. Les documents de ce genre sont assez sobres en détails sur les usages des employés de la monnaie, mais celui-ci fait exception et nous ouvre de curieux aperçus sur le fonctionnement de cette officine. P.-C. S.

— Hill, S. F. *A Handbook of greek and roman Coins.* London, Macmillan and C^o, 1899, in-8, fig. dans le texte et 15 pl. photot. hors texte.

Ce manuel de numismatique grecque fait partie d'une nouvelle collection de manuels d'archéologie et d'antiquités à l'usage des étudiants anglais et américains, publiée sous la direction de MM. Percy Gardner et Francis-W. Kelsey. M. Hill est l'un des conservateurs des médailles du *British Museum* et on ne pouvait faire un meilleur choix. Ce volume de 272 pages n'est pas un simple abrégé ne donnant que des notions générales, mais il ne remplace pas non plus les grands manuels spéciaux pour chacune des branches de la numismatique antique. Rédigé en courts chapitres, clairs et nets, très bien illustré, accompagné d'excellentes notes bibliographiques, ce résumé nous semble appelé à rendre de grands services à ceux qui voudront apprendre

par eux-mêmes. Ce n'est pas un livre « *à l'usage des gens du monde* » que l'on parcourt pour avoir une vague teinture scientifique et que l'on ferme ensuite; il contient assez de renseignements pour vous mettre sur la voie et vous engager à persévérer, mais ne vous donne pas la science infuse. L'auteur, très au courant de toute la littérature contemporaine, rectifie bien des erreurs de ses devanciers et indique toujours dans ses sources les meilleures références. Ce sont surtout ces notes qui me semblent la meilleure partie du manuel.

Le plan général de l'ouvrage est basé sur le grand travail de F. Lenormant, *la Monnaie dans l'antiquité*, dont trois volumes seulement ont été publiés. Les proportions sont cependant mieux gardées dans le manuel de M. Hill. Après une introduction générale sur le monnayage de l'antiquité et les droits monétaires, l'auteur aborde la question des métaux et de leur emploi et la géographie minière. Les chapitres suivants comprennent les différents systèmes monétaires et la relation des étalons entre eux. Cette partie est très originale et mérite d'attirer l'attention de tous les numismatistes.

Les rapports des métaux entre eux, la notice économique de la monnaie comme instrument d'échange, les monnayages particuliers, militaires, municipaux, les alliances et concordats, les influences commerciales ou religieuses, occupent le chapitre IV. Le suivant nous initie à l'organisation de l'atelier monétaire chez les Grecs et chez les Romains. Les chapitres VI et VII traitent du style et de la fabrication, des monnaies coulées, des coins et des représentations de monuments, d'objets et des symboles. Un intéressant paragraphe est consacré aux influences religieuses et au rôle de la politique commerciale dans la confection des types monétaires. Puis vient l'analyse des inscriptions dans la monnaie, leur interprétation, la liste des titres des magistrats et des villes, les marques monétaires, les signatures de graveurs, les *graffiti*, les abbréviations, les dates et la manière de reconnaître l'époque des pièces non datées. La liste des abbréviations monétaires romaines, une chronologie des souverains, des tabelles de poids et une excellente bibliographie terminent le volume.

Il est plus difficile de rendre compte d'un manuel général — ce qui équivaut presque à faire un cours complet de numismatique — que de chercher chicane à l'auteur sur tous les points où l'on n'est pas d'accord avec lui. Celui qui rédige un travail de ce genre cherche, du reste, à laisser sa personnalité au second plan et à être aussi objectif que possible. Je crois que ce volume n'en restera pas à sa première

édition et qu'il rendra de grands services à ceux qui sauront le prendre comme guide, mais non pas comme évangile. Il a sa place marquée sur toute table de travail à côté de l'ouvrage plus savant et plus volumineux de M. Head. P.-C. S.

— *Jetons portugais.* — Nous trouvons dans le n° 2 du cinquième volume (1899—1900) de *O Archeologo Portuguès*, l'excellente revue publiée par M. J. Leite de Vasconcellos, un important article dû à la plume de ce savant. Il s'agit des « contos para contar » soit jetons, dont le Portugal possède une série nombreuse. Après une brève introduction, M. de Vasconcellos décrit soixante-trois pièces appartenant aux règnes de Don Fernando, Don João I, Don Affonso V et Don João II, Don Manoel, Don João III, Don Sebastião, Philippes, et allant du XIVe au XVIe siècle. Tous les exemplaires décrits ou reproduits dans les trois planches qui accompagnent le mémoire appartiennent à la belle collection de notre collègue, M. Julius Meili, de Zurich, l'homme qui connaît le mieux la numismatique portugaise et brésilienne.

Ces jetons portent, en général, au droit, les armoiries de Portugal, et, au revers, un symbole ou un emblème. Les « contos » servaient essentiellement pour compter, ainsi que le démontre suffisamment leur habituelle légende « contos para contar », et ils devaient être bien utiles au moment où l'emploi des chiffres arabes commençait à se propager en Europe. Ils sont en cuivre, en laiton ou en bronze. Les plus anciens rappellent, quant au module, les demi-tournois de Don Fernando, $0^m,021$ à $0^m,024$; plus tard, ils sont plus ou moins au module du gros royal de Don Affonso V ($0^m,026$); les plus récents, enfin, atteignent $0^m,028$ et même $0^m,031$, comme les testons de Don Manoel.

Le même fascicule renferme un article de M. Manoel Joaquim de Campos sur la numismatique coloniale portugaise et notamment sur de curieuses pièces de Goa portant, en une empreinte rudimentaire, les lettres P R et le nombre 809, qui ne doit pas être considéré comme une abbréviation du millésime 1809, mais comme une sorte de numéro conventionnel. Une planche reproduit quelques-unes de ces pièces, appartenant soit à la collection Meili, soit à l'auteur. J. M.

— *Association « pro Aventico ». Guide illustré du Musée d'Avenches*, par Émile Dunant. Genève, 1900, in-8.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un ouvrage de numismatique, nous tenons à signaler ce petit volume à nos lecteurs. Beaucoup d'entre eux connaissent le Musée local d'Avenches, notre Société en a fait le but

d'une de ses courses annuelles et il y a là un médaillier d'une haute importance, composé presque exclusivement de monnaies romaines trouvées dans la contrée. Le catalogue de ce précieux dépôt a été publié; il forme le *Bulletin* n° 6 de l'Association « pro Aventico », dont notre *Revue* a rendu compte au moment de son apparition [1]. Ceci fait que tout ce qui concerne le Musée d'Avenches doit nous intéresser.

Le médaillier occupe une place notable dans le *Guide* de M. Dunant, mais la notice qui le concerne est de M. W. Cart. C'est un aperçu suffisant de la numismatique romaine. La partie importante du *Guide* est, du reste, celle que l'auteur, notre collègue, a consacrée aux monuments épigraphiques qui forment à Avenches une série remarquable. Des planches complètent un ouvrage d'abord facile, dont les visiteurs d'Avenches ne pourront se passer. J. M.

Dépouillement des périodiques [2].

All. Anz. f. Münzsammler, Kunst- u. Alterthumsfr. = Allgemeiner Anzeiger für Münzsammler, Kunst- und Alterthumsfreunde.

Amer. Journ. of num. = American Journal of numismatic.

Amer. num. a. arch. proceedings = Proceedings of the american numismatic and archeological Society of New-York.

Arch. f. Bract. = Archiv für Bracteatenkunde.

Arch. hér. suisses = Archives héraldiques suisses.

Berl. Münzbl. = Berliner Münzblätter.

Bl. f. Münzfr. = Blätter für Münzfreunde.

Bull. num. S. = Bulletin de numismatique (Serrure).

Canad. ant. a. num. Journ. = Canadian antiquarian and numismatic Journal.

Corr. hist. et arch. = La Correspondance historique et archéologique.

Gaz. num. D. = La Gazette numismatique (Dupriez).

Mitth. des Clubs der Münz- u. Medaillenfr. in W. = Mittheilungen des Clubs der Münz- und Medaillenfreunde in Wien.

Monatsbl. der num. Ges. in W. = Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien.

Month. num. Circ. = Monthly numismatic Circular.

Mus. neuch. = Musée neuchâtelois.

Num. Chron. = Numismatic Chronicle.

Num. Anz. = Numismatischer Anzeiger.

Num. Zeitschr. = Numismatische Zeitschrift.

Rev. belge = Revue belge de numismatique.

[1] Voy. 4e année, 1894, p. 266.

[2] Voy. *Revue suisse de numismatique*, t. VIII, p. 373, t. IX, p. 231.

Rev. franç. = Revue numismatique.
Riv. ital. = Rivista italiana di numismatica.
Tijd. van het Ned. Gen. = Tijdschrift van het Nederlandsch Genootschap voor munt en penningkunde.

Numismatique suisse. — F[orrer], L. Swiss war medals granted by the federal and cantonal authorities for services in the field, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3445). — Perrochet, E. La médaille de fidélité de 1831, avec fig. (*Mus. neuch.*, 1899, p. 244). — G[odet], A. La médaille de fidélité de 1831. Rectification [à l'article de M. Perrochet sur le même sujet], avec fig. (*Ibid.*, p. 276). — Rizzoli, Luigi jun. Di una moneta inedita del vescovo di Losanna Sebastiano di Montfalcone (1517—1536), avec fig. (*Riv. ital.*, t. IX, p. 261). — Robert, Arnold. Le jubilé de la république et canton de Neuchâtel en Suisse, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3599). — Trachsel, C.-F., Dr. Un denier de la ville de Coire du Xe siècle, avec fig. (*Rev. belge*, 1899, p. 392). — Trachsel, C. F., Dr. Neue numismatische Fälschungen (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1899, p. 389. Il s'agit ici de falsifications du ducat de 1521 de l'évêché de Coire et d'un double ducat de 1626 du même évêché). — Trachsel, C. F., Dr. Wieder ein falscher Graubündener Ducaten (*Ibid.*, p. 401).

Numismatique grecque. — Babelon, E. Charac-Moba, avec fig. (*Rev. franç.*, 1899, p. 274). — Babelon, E. Les plus anciennes monnaies grecques, avec fig. Extrait d'un article sur la « Monnaie » dans la *Grande Encyclopédie* (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3555). — Drouin, E. Sur l'origine du titre royal Βασιλευς Βασιλεων (*Gaz. num D.*, 1899, p. 27). — Hill, G. F. Bibliographical notes on greek numismatics (*Num. Chron.*, 1899, p. 251). — Hill, G. F. Olba, Cennatis, Lalassis (*Ibid.*, 1899, p. 181, avec pl. XII). — Jonghe, vic. Baudoin de. Les célèbres collections de monnaies antiques du Chastel et de Hirsch, au Cabinet royal des médailles de Bruxelles (*Rev. belge*, 1899, p. 384). — Kubitschek, J. W., Dr. Griechische Ostraka aus Aegypten (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1899, p. 420). — Lebrun, Dr. Numismatique antique. Imbros, avec fig. (*Gaz. num. D.*, 4e année, 1899—1900, p. 3). — Pick, B. Thracian coin-types (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 38). — Wroth, Warwick. Greek coins acquired by the British Museum in 1898 (*Num. Chron.*, 1899, p. 85, avec pl. VII—IX).

Numismatique romaine. — Bahrfeldt, M. Le monete romano-campane (*Riv. ital.*, t. IX, p. 387, avec pl. III). — Blanchet, Ad. Recherches sur la circulation de la monnaie en or sous les empereurs romains (*Rev.*

belge, 1899, p. 277). — Blanchet, Ad. The mural painting in the house of the Vettii (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 13)[1]. — Buchenau, H. Funde römischer Münze in der Provinz Hannover (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 63). — Dieudonné, A. Monnaies romaines et byzantines récemment acquises par le Cabinet des médailles (suite) (*Rev. franç.*, 1899, p. 177, avec pl. III). — F[orrer], L. Inedited coins. VIII. Unpublished denarius of Vitellius (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3427). — Gnecchi, Fr. The countersigns on the coins of the Republic and of the early part of the roman Empire, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3676. Article publié en 1890 dans la *Riv. ital.*, traduit en anglais et annoté par A. Watson Hands). — Grunau, G., Dr. Ein Aureus der römischen Kaiserin Plotina (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 62). — Hands, A. W. Chats on roman coins with young collectors (suite) (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3427, 3484, 3532, 3580, 3629). — Maurice, Jules. Essai de classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier d'Antioche pendant la période constantinienne (*Num. Chron.*, 1899, p. 208, avec pl. XIII). — Maurice, Jules. L'atelier monétaire de Rome pendant la période constantinienne (306—337). Essai de classification chronologique (*Rev. franç.*, p. 338, avec pl. IX). — Mowat, R. Numismatique lusitanienne, Salacia, Bæsuris, avec fig. (*Ibid.*, p. 241). — Poncet, E., Dr. Numismatique lyonnaise. Note sur un grand bronze gallo-romain au revers du navire, avec fig. (*Ibid.*, p. 173). — Rodgers, Chas. J. Roman coins found in India (*Num Chron.*, 1899, p. 263). — Rostovtsew et Prou. Catalogue des plombs antiques de la Bibliothèque nationale (*Rev. franç.*, 1899, p. 199, 278, avec pl. IV—V, VII—VIII). — Seltman, E. J. Die kleine Bronze-Denkmünze des römischen Kaisers Domitian auf seinen Krieg gegen die Chatten (84 n. Chr.) (*All. Anz. f. Münzsammler, Kunst- u. Alterthumsfr.*, 1899, p. 35). — Trachsel, C.-F., Dr. Un peson romain (*Rev. belge*, 1899, p. 473). — Vœtter, Otto. Die Kupferprägungen der diocletianischen Tetrarchie (*Num. Zeitschr.*, t. XXXI, p. 1, avec pl. I—III). — Vœtter, Otto. XXIsis und andere Siglen (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1899, p. 403). — Willers, H. Nochmal die Silberbarren nebst COMOB (*Num. Zeitschr.*, t. XXXI, p. 35).

Numismatique orientale. — Drouin, E. Monnaies tangoutaines ou Si-Hia, avec fig. (*Rev. franç.*, 1899, p. 235). — Drouin, E. Une drachme arsacide inédite, avec fig. (*Gaz. num. D.*, 1899, p. 135). — Johnston,

[1] Voy. aussi du même auteur et sur le même sujet : *Procès-verbaux des séances de la Société franç. de num.*, 1899, p. XLVIII.

J. M. C. Mohammedan coins (*Num. Chron.*, 1899, p. 265). — Meili, Julius. Inedited coins. IX. Westindische Contremarken. Der eingeprägte Buchstabe S auf Silber- und auch auf Goldmünzen erscheinend, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3483 et 3582). — Mubarek, Ghalib bey. Notice sur les monnaies turques avec ornements, avec fig. (*Rev. belge*, 1899, p. 303). — Rawlings, Gertrude Burford. Chinese coins at the Victoria and Albert Museum (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3554). — Rodgers, Charles J. On a new coin of Aspavarma (*Num. Chron.*, 1899, p. 176). — Stein, M. A. Notes on the monetary system of ancient Kaśmīr (*Ibid.*, p. 125, avec pl. X). — [?] Synoptic table of the turkisch coinage (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3646).

Numismatique du moyen âge. — Bahrfeldt, Emil. Beiträge zur Bracteatenkunde. Der Fund von Paussnitz und die Bracteaten der Bischöfe von Naumburg aus ihrer Münze zu Strela (*Arch. f. Bract.*, p. 88, avec pl. 54). — Bahrfeldt, Emil. Ein Fund magdeburgischer Bracteaten, avec fig. (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2687 et 2712). — Barthélemy, A. de. Un triens inédit, frappé à Lyon au nom de Justin Ier, avec fig. (*Rev. franç.*, 1899, p. 384). — B[uchenau], H. Armbrust und Pfeilspitzen auf brandenburgischen Denaren (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 74). — Buchenau, H., Dr. Beiträge zur Kritik des Weinheimer Halbbracteatenfundes und anderer deutscher Münzen des XI. bis XIII. Jahrhunderts (*Ibid.*, p. 24, 40, 63). — Buchenau, H. Beiträge zur Kritik des Weinheimer Halbbracteatenfundes und anderer deutscher Prägungen des XI. bis XIII. Jahrhunderts (*Ibid.*, p. 52, avec pl. 135). — Buchenau, H. Ein barbarischer Goldsolidus des VI. Jahrhunderts vom Niederrhein (*Ibid.*, p. 62). — Buchenau, H., Dr. Ein muthmasslich Naumburger Bracteat aus der ersten Hälfte des XII. Jahrhunderts (*Arch. f. Bract.*, t. IV, p. 45, avec fig. 3—4 de la pl. 48). — Buchenau, H. Ein thüringischer Gräberfund aus der frühesten Zeit des Mittelalters (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 23, avec fig. 10 de la pl. 134). — B[uchenau], H. Gemeinschaftsmünzen von Hildesheim und Goslar, avec fig. (*Ibid.*, p. 73). — Buchenau, H. Halbbracteaten des Bischofs Gunter von Speier, avec fig. (*Ibid.*, p. 61). — Buchenau, H., Dr. Untersuchungen zur mittelalterlichen Münzgeschichte der Vögte von Weida, Gera und Plauen und anderer thüringschen Dynasten (*Arch. f. Bract.*, t. IV, p. 17, avec fig. 1—2 de la pl. 48). — Buchenau, H. Verkannte Hohlmünzen von Hessen und Fulda (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 49, avec fig. 12—16 de la pl. 134). — Dannenberg, H. Entgegnung auf Herrn Dr. Bahrfeldts Bemerkungen zu « Dannenberg ». Die deutschen Münzen der sächsischen und fränk-

ischen Kaiserzeit. Bd. III, avec fig. (suite) (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2591, 2614). — Dannenberg, H. Zum Bracteatenfund von Wilda (*Arch. f. Bract.*, t. IV, p. 99). — Déchelette, Joseph. Inventaire général des monnaies antiques recueillies au Mont-Beuvray de 1867 à 1898, avec fig. (*Rev. franç.*, 1899, p. 129. Monnaies gauloises et quelques romaines). — Evans, John. Ancient british coin of verulam found at Ostend, Belgium (*Num. Chron.*, 1899, p. 262). — Friedensburg, F. Nachträge und Berichtigungen zu Schlesiens Münzgeschichte im Mittelalter (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2559, 2578, 2596, 2607, 2678, 2691, 2703, avec pl. V et fig. dans le texte). — Graba, von. Münzen der Benedictiner-Frauenabtei in Eschwege (*Arch. f. Bract.*, t. IV, p. 100, avec pl. 49—51). — Grunau, G., Dr. Mittheilungen. *a)* Wert eines Denars zu Beginn des X. Jahrhunderts. *b)* Die Reichsmünze unter Rudolf von Habsburg (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 39). — Jonghe, vic. Baudoin de. Trois deniers liégeois de la seconde moitié du XIIe siècle, avec fig. (*Rev. belge*, 1899, p. 425). — Kenyon, R. Ll. The Shrewsbury and its officers under Henry III (*Num. Chron.*, 1899, p. 112). — Lawrence, L. A. On some forgeries of the coins of Henry I and his successors (*Ibid.*, p. 241, avec pl. XIV). — Meier, P. J. Beiträge zur Bracteatenkunde des nördlichen Harzes. Der Wegeleber Halbbracteat Heinrichs des Löwen (*Arch. f. Bract.*, t. IV, p. 78, avec fig. 5—9, 12 de la pl. 48 et fig. dans le texte). — Oertzen, O., Dr. Beiträge zur mecklenburgischen Münzkunde (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2671, 2708). — Rouyer, J. Miscellanea en fait de jetons et de méreaux, avec fig. (*Rev. franç.*, 1899, p. 356). — Schenk von Schweinsberg, Frhr. Ueber die älteste Münze des Hauses Nassau (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 24). — Serrure, R. Double mouton d'or inédit de Gui de Luxembourg, comte de Saint-Pol, avec fig. (*Bull. num. S.*, t. VI, p. 74). — Serrure, R. Poids monétaires du sixième d'once d'or d'Alphonse XI, roi de Castille et de Léon (1312—1350), avec fig. (*Ibid.*, p. 78). — S. M. S. Inedited coins. XII. A unique halb-noble of Henry VI, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3627). XIII. Penny of Eadmund, King of Wessex (A. D. 940 [or 941] — A. D. 946), avec fig. (*Ibid.*, col. 3675). — Vauvillé, O. Monnaies gauloises trouvées dans l'Aisne et l'Eure (*Rev. franç.*, 1899, p. 257, avec pl. VI). — Verworn, Max. Der Münzfund von Eisenach (*Arch. f. Bract.*, t. IV, p. 50, avec pl. 52 et fig. 16—28 de la pl. 53 et fig. dans le texte). — Vienne, M. de. Éclaircissements sur les monnaies d'Alphonse X de Castille (suite) (*Rev. franç.*, 1899, p. 220). — Vleuten, F. van. Numismatisches aus der Rheinprovinz. I. Münzen Albero's von

Trier, avec fig. (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 21). — Webster, W^m^. J. Inedited coins. X. Unpublished penny of Eadgar, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3531).

Numismatique des temps modernes [1]. — Ambrosoli, S. Il ripostiglio di Abbiategrasso (*Riv. ital.*, t. IX, p. 227, avec pl. II). — B[ahrfeldt], E. Das Wardeins Rudolf Teufinck Münzprobirungen (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2589). — Bahrfeldt, Emil. Zur ravensburgischen Münzkunde (suite) (*Ibid.*, 1899, col. 2554, 2570). — Bahrfeldt, Max. Beiträge zur Münzgeschichte der Stadt Hameln (suite) (*Ibid.*, col. 2550, 2567, 2584, 2709). — Been, Joh.-H. Collecte-lijst van Brielle A° 1665 (*Tijd. van het. Ned. Gen.*, 1899, p. 221). — Behrens, Heinrich. Münzen der Stadt Lübeck (suite) (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2552, 2568, 2581, 2601, 2674). — Betts, Benj. Supplement to some undescribed spanish-american proclamation pieces (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 39, avec pl. III—IV). — Bordeaux, P. Les assignats et les monnaies du siège de Mayence en 1793. Les méreaux de péage du Pont de Mayence pendant l'électorat et après l'annexion à la République française (suite et fin) (*Rev. belge*, 1899, p. 313 et 434, avec pl. XIII et fig. dans le texte). — Brœck, van den, Ed. Numismatique bruxelloise. Rectifications à Gérard van Loon relatives à certains jetons d'anciens magistrats de Bruxelles (*Gaz. num. D.*, 1899, p. 39). — Castellani, G. La zecca di Fano (suite) (*Riv. ital.*, t. IX, p. 111, 353). — Cleveland, Ed. J. Newly discovered Vernons (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 45). — Davis, W. J. Inedited coins. XI. Unpublished eighteenth century tokens, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3579). — [?] Ein Vierteltbaler des Herzogs Ernst August Constantin von Sachsen-Weimar-Eisenbach (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 25). — F[orrer], L. Inedited coins. XII. Unpublished eight-scudi d'oro, dated 1594 of Alessandro Farnese, third duke of Parma (1586—1592), avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3627). XIII. An unpublished double pistole of Besançon, 1579, avec fig. (*Ibid.*, col. 3675). — Fruin, R. Eene muntberekening van 1500 (*Tijd. van het. Ned. Gen.*, 1899, p. 217). — Grimm, Ed. Münzen und Medaillen der Stadt Rostock (suite) (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2548, 2565, 2585, 2594, 2611). — Grunau, G., Dr. Mittheilungen. *c*) Bestrafung der Falschmünzerei und widerrechtlichen Münzprägung im XVI. Jahrhundert (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 40). — Grunau, G., Dr. Zwei Münzmandate von Frankfurt am Main (*Ibid.*,

[1] Du moyen âge à la fin du XVIIIe siècle.

p. 54). — Jonghe, vic. Baudoin de. Les monnaies frappées à Maestricht sous Philippe IV (1621—1665), à propos d'un quart de patacon forgé, en 1625, dans cette ville, avec fig. (*Tijd. van het. Ned. Gen.*, 1899, p. 233). — Kraaz, W. Beiträge zur Münzkunde der Kipperzeit, avec fig. (*Num. Anz.*, 1899, p. 49). — M. Medal of the first lord Baltimore (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 36). — Mac Lachlan, R. W. Medals awarded to Canadian Indians (*Canad. ant. a. num. Journ.*, 3e série, t. II, p. 1). — Malaguzzi, Francesco. La zecca di Bologna (suite). Descrizione delle monete della zecca di Bologna, avec nombr. fig. (*Riv. ital.*, t. IX, p. 187, 325). — Man, Mlle Marie de. De gietvorm der Middelburgsche raadspenningen gevorden (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1899, p. 227). — Man, Mlle Marie de. Een halve gulden van Zeeland van 1719 (*Ibid.*, p. 239). — Maton. Une médaille inédite de Th.-V. van Berckel, avec fig. (*Gaz. num. D.*, 1899, p. 49. Médaille commémorative de l'avènement de Louis XVI au trône de France). — Maxe-Werly. L. Benoiteveaux, son pélerinage et ses médailles (suite), avec fig. (*Rev. belge*, 1899, p. 345, 455). — Müller, Josef. Ueber die Nachahmungen des Maria-Theresien-Thalers durch andere Staaten (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1899, p. 355). — *n.* Ein nachgeprägter Conventions-Zwanziger Franz I. von Lothringen aus der Wiener Münzstätte (*Mitth. des Clubs der Münz- u. Medaillenfr. in W.*, 1899, p. 520). — Nentwich, J. Die Münzprägungen in den œsterreichischen-ungarischen Münzstätten aus der Epoche 1740 bis 1780, 2e partie (suite et fin) (*Ibid.*, p. 489, 497 et 507). Nachtrag (p. 520). — N. H. Monnaies, médailles et jetons modernes, contrefaits ou complètement inventés. France, avec nombr. fig. (*Gaz. num. D.*, 1899—1900, p. 11, 35, 55). — Pryer, Ch. The old historic buildings of Westchester county (*Amer. num. a. arch. proceedings*, 1899, p. 33). — Sarriau, H. Méreaux à retrouver (*Bull. num. S.*, t. VI, p. 75. Méreaux du chapitre d'Auxerre, des collégiales d'Avallon, de Brienon-l'Archevêque, de Saint-Julien du Sault). — Sassen, Aug. Bouwstoffen voor eene Geschiedenis van het Nederlandsche Geld- en Muntwezen (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1899, p. 251). — Ter Gouw, J. E. De muntslag voor Nederlandsch-Indië met het jaartal 1790 (*Ibid.*, p. 178). — Ter Gouw, J. E. Naschrift op muntwaarde te Hattem, 1460—87 (*Ibid.*, p. 223). — Tewes, Fried. Ein apokryphischer halber Halberstädter Thaler des Kardinals Albrecht von 1515, avec fig. (*Num. Anz.*, 1899, p. 57). — Tewes, Fried. Eine Nachricht über die Verschlechterung des Thalers in der Kipper- und Wipperzeit (*Ibid.*, p. 65). — Tewes, Fried. Geringhaltige 12 Mariengroschen-

Stücke der Stadt Hannover und des Landesherrn von 1673 (*Ibid.*, p. 75). — Webster, W^m^. J. Inedited coins. VIII. Philip and Mary irish groat 1553 (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3427). — X. A relic of the rising of 45, avec fig. (*Ibid.*, col. 3531). — Zay, E. Santo Domingo, attribution, avec fig. (*Ibid.*, col. 3602).

Numismatique du XIXe siècle. — [?] A recent russian medal (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 44). — Bahrfeldt, Emil. Das Münz- und Geldwesen der Fürstenthümer Hohenzollern (suite et fin) (*Berl. Münzbl.*, 1898, col. 2495, 2511, 2527; 1899, col. 2623, 2639, 2655, 2680, 2695). — Betts, Benjamin. Mexican imperial coinage (suite) (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIII, p. 108, avec pl. VIII—IX et t. XXXIV, p. 7, avec pl. I—II). — Bordeaux, Paul. Les nouveaux types de monnaies françaises, avec fig. (*Rev. belge*, 1899, p. 362). — Buchenau, H. Aeltere Medaillen auf Johann Wolfgang von Gœthe (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 37, avec pl. 132). — B[uchenau], H. Die grosse Medaille von Hart auf Herzog Ernst II. von Sachsen-Coburg-Gotha (*Ibid.*, p. 75). — B[uchenau], H. Medaillen auf den Casseler Gesangwettstreit (*Ibid.*, p. 29). — Cleveland, Ed. J. Annual assay medals of the United States mint (suite) (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIII, p. 129). — Cleveland, Ed. J. « Peace jubilee » medal, 1898 (*Ibid.*, t. XXXIV, p. 6). — Cleveland, Ed. J. The New-York Dewey medal (*Ibid.*, p. 53). — Cubasch, H. Die Medaillen aus der Regierungszeit Sr. apostolischen Majestät des Kaisers Franz Josef I. von Oesterreich, Königs von Ungarn, etc., etc., etc., 2e partie (suite) (*Mitth. des Clubs der Münz- u. Medaillenfr. in W.*, 1899, p. 481, 493, 515, 539)[1]. — [?] Deutschlands Münzprägungen im Jahre 1898 (*Num. Anz.*, 1899, p. 69). — Engel, A. et Serrure, R. Le monnayage français depuis l'adoption du système décimal (1793) (*Bull. num. S.*, 1899, p. 89). — Ernst, C. von. Die Münzstätte Salzburg unter österreichischer Herrschaft 1806 bis 1809 (*Num. Zeitschr.*, t. XXXI, p. 51). — Fabre, Jean. Les billets de confiance émis pendant la guerre de 1870—71 (*Rev. franç.*, 1899, p. 374). — Gg., Hch., Dr. Neue Medaillen. Gœthe Medaillen der Stadt Frankfurt a. M. (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 55). — Low, Lyman H. Hard times tokens, avec fig. (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIII, p. 118; t. XXXIV, p. 17, 47). — Low, Lyman H. Undescribed coins of Morelos (*Ibid.*, t. XXXIV, p. 15). — M. A so-called « Nova-Scotia » token (*Ibid.*, p. 28). — Marvin, T. R. W. Memorial plaque of Gœthe (*Ibid.*, p. 26). — [?]

[1] Nous avons précédemment attribué, par erreur, cet article à M. F. X. Parsch.

Medaillen [die] in der 31. Ausstellung des Kunstvereins zu Gotha (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 50). — [?] Medal for the victory at Manilla (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIII, p. 129). — Müller, Josef. Die Münzreformen in Oesterreich während der fünfzigjährigen Regierung des Kaisers Franz-Josef I. (1848—1898) (*Num. Zeitschr.*, t. XXXI, p. 145, avec pl. XI). — Nentwich, J. Numismatische Typographie von Niederösterreich (suite) (*Mitth. des Clubs der Münz- u. Medaillenfr. in W.*, 1899, p. 484, 495, 505, 517, 527, 541). — Nichols, C. P. Medal te be presented to California volunteers for services in spanish-american war (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 28). — Perini, Q. Numismatica italiana. VIII. La repubblica di San Marino e le sue monete, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3499). — Rossberg, Prof. Dr. Die braunschweigischen Thaler von 1837 und 1838 (*Num. Anz.*, 1899, p. 58). — S. B. Das Geldwesen im heutigen Mexiko (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 64). — Sgulmero, P. Monete austriache, napoleoniche e jonico-inglesi (1803—1864) (*Riv. ital.*, 1899, p. 383). — Storer, Horatio R., Dr. The medals, jetons and tokens illustrative of the science of medicine (suite) (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIII, p. 122; t. XXXIV, p. 22). — [?] The Smithsonian-Hodgkins medal (*Ibid.*, t. XXXIV, p. 44). — [?] Ueber das gegenwärtige Nationalvermögen und die Höhe des Geldumlaufes in Frankreich (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 42). — V. Z. Zur deutschen Münzgesetzgebung (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2706). — Zwierzina, W. K. F. Eene hulde aan H. M. de Koningin-Moeder (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1899, p. 174, avec pl. VIII). — Zwierzina, W. K. F. Oranjepenningen 1864—1898 niet voorkomende onder « de Oranjepenningen in het kon. penningkabinet te's Gravenhage » door Dr. H. J. de Dompierre de Chaufepié (*Ibid.*, p. 185). — Zwierzina, W. K. F. Penningen 1897—1898 (*Ibid.*, p. 245).

Varia. — Bamps, C., Dr. Note sur quelques sceaux officiels anciens de la ville de Maeseyck (*Rev. belge*, 1899, p. 376, avec pl. XI—XII). — C. K. Beschreibung einer Taschenpresse zum Herstellen von Münzabdrücken (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 25). — Diener, Ernst. Wappen und Siegel der Herren von Landenberg im Mittelalter (fin) (*Arch. hér. suisses*, année XIII, 1899, p. 47, avec pl. VII). — Dupriez, Ch. Du moyen de discerner les monnaies antiques de leurs surmoulés par la détermination du poids spécifique des pièces (*Gaz. num. D.*, 1899—1900, p. 17, 43). — Ernst, C. von. Die Medaillen in der Kunstausstellung zu Gotha (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1899, p. 391). — Ernst, C. von. Ueber moderne Münzfälschungen (*Ibid.*, p. 383). —

[Forrer, L.] Biographical notices of medallists coin, gem, and seal engravers, ancient and modern, with references to their works (suite), avec nombr. fig. (*Month. num. Circ*, 1899, col. 3434, 3492, 3540, 3588, 3638, 3685). — Grunau, G. Dr. Das bernische Münzkabinet (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 53). — Madden, F. W. The so called « Holy coin ». A newly discovered coin bearing the Messiah's name and portrait, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 344). — Marvin, W^m^. T. R. Masonic medals (suite) (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIII, p. 126; t. XXXIV, p. 55). — Marvin, W^m^. T. R. The money of folly and its origin (*Ibid.*, t. XXXIII, p. 101; t. XXXIV, p. 1, 33). — Morgan, Henri de. Royal jewelry discovered at Dashur, Egypt (*Amer. num. a. arch. proceedings*, 1899, p. 48). — [Paracelsus.] Alchemist's medals (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 16). — Romstorfer, Carl A. Die schwedischen Münzen im alten Wojewodenschlosse zu Suczawa (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1899, p. 406). — Rossberg, Prof. Dr. Zufall, Scherz oder Bosheit (*Num. Anz.*, 1899, p. 25). — Sanford, Saltus J. Flags and insignia of the Confederate states of America, avec fig. (*Amer. num. a. arch. proceedings*, 1899, p. 41). — Serrure, R. La fin du commerce des médailles en France (*Bull. num. S.*, t. VI, p. 73). — [?] Spruch-Register zum II. Bande von Neumanns « Kupfermünzen » (suite et fin) (*Num. Anz.*, 1899, p. 59, 66). — [?] Spruch-Register zum V. Bande von Neumanns « Kupfermünzen » (*Ibid.*, p. 83, 91). — Wackernagel, R. Drei Siegel des Schultheisgerichts in Gross-Basel, avec fig. (*Arch. hér. suisses*, 1899, p. 45). — Wavre, W. La pieuvre ou la pièce prophétique (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3645). — Willers, H. Münzsammlungen im Altertum (*Num. Anz.*, 1899, p. 37). — Witte, A. de. Notes sur l'introduction de la presse à balancier dans les Pays-Bas espagnols (*Gaz. num. D.*, 1899—1900, p. 7, 32, 51). — X. L'invention de la monnaie (suite et fin) (*Ibid.*, p. 112, 123, 138).

Biographies[1]. — Babelon, E. M. A. Chabouillet (*Rev. franç.*, 1899, p. 390). — Bahrfeldt, M. Raymond Serrure (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2714). — Bemmel, Jules van. M. Raymond Serrure (*Month. num. Circ.*, 1899, col. 3650). — Bemmel, Jules van. Raymond-Constant Serrure, avec bibliographie et portrait (*Bull. num. S.*, 1899, p. 105). — [?] Daniel Dupuis (*Gaz. num. D.*, 1899, p. 65). — Ernst. Georg Pniower (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1899, p. 413). — Ernst. Raymond

[1] Nous ne donnons sous cette rubrique que les biographies les plus importantes.

Serrure (*Ibid.*, p. 412). — [?] Edouard Frossard[1] (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIII, p. 130). — Höfken, von. Franz von Raimann, gestorben am 7. Februar 1899 (*Arch. f. Bract.*, t. IV, p. 127). — Höfken, von. Alfred von Sallet (*Ibid.*, p. 126). — Höfken, von. Aloïs Voill (*Ibid.*, p. 128). — Jonghe, vic. Baudoin de. Guillaume-Joseph-Charles Piot (*Rev. belge*, 1899, p. 389). — M. Daniel G. Brinton (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 29). — M. Raymond Serrure (*Corr. hist. et arch.*, 1899, p. 310). — Man, Mlle de. Mr G.-N. de Stoppelaar (*Tijd. van het. Ned. Gen.*, 1899, p. 214). — [?] Wilhelm Pertsch (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 56). — Ruggero, G. Cornelio Desimoni (*Riv. ital.*, 1899, p. 44). — Tewes, Fried. Raymond Serrure (*Num. Anz.*, 1899, p. 86). — [?] Jacques Wiener, avec portrait (*Gaz. num. D.*, 1899, p. 63).

Trouvailles. — [?] A curious find in Indiana (*Amer. Journ. of num.*, t. XXXIV, p. 54). — B. Der Münzfund von Rasdorf, 1899 (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 77). — Bahrfeldt, E. Der Denarfund von Brandenburg a. H. (*Berl. Münzbl.*, 1899, col. 2543, 2563, 2575. Deniers des princes allemands du moyen âge). — [?] Behandlung der Münzfunde in Russland (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 79). — B[uchenau], H. Groschenfund bei Dornburg. Der Fund von Ichtershausen (*Ibid.*, p. 27, avec fig. 7 et 9 de la pl. 134). — B[uchenau], H. Zur Münzkunde der Grafen von Sayn (*Ibid.*, p. 74). — [?] Gräberfund aus der Römerzeit in Krain mit beigelegter Münze (*Ibid.*, p. 65). — Hill, G. F. A hoard of Cyrenaic bronze coins, avec fig. (*Num. Chron.*, 1899, p. 175). — Mœser. Münzfund von Montfalcone (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1899, p. 371). — Sachsen-Coburg, Philipp von. Münzfund von Ebenthal in Niederösterreich (*Ibid.*, 1899, p. 363). — Wendtland, G. Der Kippermünzenfund von Schönau, Kreis Brieg (*Bl. f. Münzfr.*, 1899, p. 76).

H. C.

Trouvailles. — *Angicourt* (Oise). — Le 23 novembre dernier, des terrassiers, occupés sur le plateau de Lordibet, ont, d'un coup de pioche, éventré une urne en terre cuite et mis à découvert de nombreuses pièces de monnaies, couvertes de vert de gris.

Saisis d'émotion par cette trouvaille, qu'ils pouvaient croire un trésor, ils se sont hâtés d'en connaître le volume tout entier et n'ont peut-être pas assez ménagé le récipient, qui, par ses dimensions (0^m,50 à 0^m,60 de haut, sur autant de diamètre), pouvait être d'une certaine valeur.

[1] Né en Suisse.

La première effervescence apaisée, examen fut fait des pièces et l'on reconnut qu'elles étaient en bronze. Ce sont des monnaies romaines remontant aux premiers empereurs. Le poids total de ces monnaies, depuis si longtemps enfouies, était de 150 kilogrammes. Le tout a été déposé à l'agence que l'Assistance publique a établie, près des chantiers, pour la surveillance des travaux du Sanatorium. Le terrain où la trouvaille a été faite appartient aujourd'hui à l'Assistance publique, mais les droits des ouvriers ont été réservés. Il n'était bruit que de cette découverte, à Liancourt, et l'on se montrait avec curiosité quelques-unes de ces pièces qu'on allait soumettre à l'examen.

Il n'est pas sans intérêt de dire que des pièces de même nature, mais en petit nombre, avaient été trouvées isolément dans le courant de ce travail, qui ne comprend qu'une surface d'environ 1500 mètres, fouillée à $0^m,50$ ou $0^m,60$ de profondeur.

Bischofswerda. — A la fin de mai, on a trouvé, en faisant des réparations dans la cave de la maison portant le n° 1 de la « Spargasse », à Bischofswerda en Saxe, plusieurs monnaies d'or et d'argent remontant aux XVe et XVIe siècles; elles sont en parfait état de conservation. *(Numismatischer Anzeiger.)*

Borna[1]. — En démolissant une maison située à Borna, en face de l'auberge « Zum Zimmerhof », on a mis au jour cent quarante pièces de monnaies en argent; leur valeur oscille entre 50 pfennigs et 5 marks. L'enfouissement de cette trouvaille remonte, selon toute probabilité, à l'époque de la guerre de Trente-Ans. *(Num. Anz.)*

Brigueil-le-Chantre (France). — En faisant les fondations pour la construction d'un presbytère à Brigueil-le-Chantre, les ouvriers ont mis à jour un trésor composé de quatre-vingt-dix-neuf pièces d'or du XVIe siècle.

Campine. — Une trouvaille de cent quarante-quatre pièces d'or et d'argent a été faite en Campine, au mois de juillet dernier, au cours de travaux de construction. Les quelques monnaies qui nous ont été montrées, un noble édouardin, un ducat de Hollande, des daldres de Philippe II, un patagon d'Albert et Isabelle à la date de 1618, permettent de fixer, approximativement, la date de l'enfouissement du petit trésor aux dernières années du gouvernement des archiducs. *(Revue belge.)*

[1] Il existe en Allemagne trois endroits du nom de Borna. L'un se trouve près de Chemnitz en Saxe, le deuxième près de Leipzig, le troisième aux environs de Dresde. Nous ne savons dans laquelle de ces trois localités la trouvaille a été faite.

Cassel. — A la fin de novembre dernier, dans l'allée de la maison Ihring, située à Cassel, devant la « Porte du Weser », on a découvert enfouie une très rare monnaie romaine. Celui qui l'a trouvée en a fait don au Musée de la ville de Cassel. La direction de ce musée écrit à son sujet : La monnaie est un denier de la République romaine qui porte sur une de ses faces la tête casquée de la déesse Roma avec la légende *Roma* et le chiffre X ; sur l'autre face, on voit Jupiter dans un quadrige, à l'exergue se lit selon toute probabilité de nouveau la légende *Roma.* Ce denier a été frappé par un des membres de la famille des Metelli et date de la fin du IIe siècle avant la naissance de J.-C.

(Numismatischer Anzeiger.)

Chemnitz. — Au commencement de septembre, une curieuse découverte a été faite dans les circonstantes suivantes, par un garçon de quinze ans, fils d'un fermier habitant un quartier du vieux Chemnitz. La rivière qui porte le même nom que cette dernière ville et qui la traverse, enflée par les pluies, inonda ses rives; l'eau s'étant retirée, le jeune homme dont il est question plus haut trouva, dans la partie qui avait été submergée, quarante et un thalers aux millésimes de 1840 et 1841, ainsi que deux pièces de 3 ½ gulden de ces mêmes années. Les monnaies ont dû être, selon les apparences, enfouies dans les environs. *(Numismatischer Anzeiger.)*

Demitz-Thumitz. — Il existe à la « Klosterberge », près de Demitz-Thumitz sur la ligne de Dresde-Görlitz, une plantation d'arbres à laquelle travaillent des femmes sous la direction de la municipalité de Säuberlich; une de celles-ci à mis au jour et brisé d'un coup de pioche un vase qui contenait trois cents pièces, parmi lesquelles beaucoup de petites monnaies du XVIIe siècle, quelques-unes cependant avaient la valeur de 20 kreutzers, d'autres en nombre moins considérable encore étaient du diamètre d'une pièce de 5 marks. *(Numis. Anzeiger.)*

Dijon. — Les ouvriers occupés, au coin des Cinq-Rues, à faire les terrassements pour l'édification de la statue du général Garibaldi, ont trouvé plusieurs pièces de monnaie.

La première est un jeton d'un ancien maire de Dijon. On sait que pendant près de trois siècles les maires de cette ville eurent le droit de faire frapper des jetons, d'abord pour fixer l'époque de leur magistrature, ensuite pour faire connaître les années triennales de l'assemblée des États généraux de la province, composés de trois ordres, dont l'un, formé des maires des principales villes, avait pour président-né celui de Dijon, et était appelé la chambre du Tiers-État.

Les jetons étaient de cuivre ou d'argent. Les bourses qui s'en distribuaient étaient de 50, 100 et même de 150.

C'est sous l'administration de Bénigne de Cirey, seigneur de Lamotte, d'Aiserey, de Pouilly-lez-Dijon, etc., maire de Dijon du 21 juin 1508 au 20 juin 1514 et du 21 juin 1518 au 28 juin 1523, que fut frappé, en 1509, le plus ancien des jetons de la ville de Dijon qui soit connu.

Le dernier jeton que la ville fit établir en l'honneur de ses maires concerne Louis Moussier, écuyer, lieutenant-général au bailliage de Dijon, élu maire le 17 juillet 1784, qui, nommé conseiller d'État en 1788, donna sa démission de maire le 21 juillet 1789.

Celui qui a été trouvé dans les fouilles du coin des Cinq-Rues est en cuivre ; il porte, d'un côté, les armes de la ville avec cette inscription :

.BENIGNE. BOVLIER. CON. DU. ROY. VIC. MAI. DE. DIJON.

Au revers on voit une main droite tenant une balance et en exergue l'inscription ci-dessous, avec la date 1666 :

* AMOR * MEVS * PONDVS * MEVM *

Ce jeton est le deuxième qui fut frappé par Boulier.

Bénigne Boulier, avocat, fut en effet élu maire, une première fois, le 21 juin 1665. Déjà il avait été commis à la magistrature le 2 avril 1663, à la mort de Jacques de Frasans, son beau-père. Le jeton marquant cette nomination portait d'un côté les armes de Dijon et l'inscription :

BENIGNE. BOVLIER. CON. DV. ROY. VIC. MAI. DE. DIJON.

Au revers : un amour avec ses attributs, tenant sur sa main droite la ville de Dijon et la main gauche appuyée sur un écusson aux armes de Boulier (d'azur à une feuille d'or accompagnée de trois quintefeuilles).

QUID. PATRIE. NON. ADVET. AMOR.

A l'exergue, 1665.

Réélu le 21 juin 1666, Boulier fit alors frapper le jeton dont nous avons parlé précédemment.

Les terrassiers employés au coin des Cinq-Rues ont également découvert un double tournois à l'effigie de Henri IV et portant la date 1605. Comme cette pièce était prise dans le massif d'une voûte, on peut en conclure que ce quartier de Dijon a été construit à cette époque.

Enfin, ils ont trouvé une petite pièce de monnaie en cuivre à l'effigie de Louis XIV et frappée en 1713.

Dinant (Belgique). — On vient de découvrir près de Dinant un pot rempli de monnaies d'or et d'argent. Les pièces d'or sont en grande partie des couronnes au soleil et des réaux de Charles-Quint, parmi lesquels se trouvent comme égarés un demi-réal d'or de Philippe II, frappé à Anvers, un florin-philippus de Philippe le Beau, frappé à Namur, et le rare écu d'or au porc-épic (1507) du roi de France Louis XII.

Parmi les très nombreuses pièces d'argent se rencontrent des testons italiens et des testons français des rois Louis XII, François Ier, Henri II et Charles IX; des réaux de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique; une pièce d'Emmanuel le Fortuné, roi de Portugal, sous lequel fut fondé l'empire portugais des Indes; des dalers et leurs subdivisions de Philippe II, des pièces de Philippe le Beau et de Charles-Quint.

Les évêques de Liège sont représentés par Erard de la Mark (1506-1538), Corneille de Berghes (1538-1544), Georges d'Autriche (1544-1557), Roger de Berghes (1557-1564) et Gérard de Grœsbeek (1564-1580). A signaler encore des thalers des villes impériales de Nimègue et de Campen, de Guillaume IV (1546-1586), seigneur de Berg ('s-Heerenberg) [1]; de Guillaume de Bronkhorst (1556-1573), seigneur de Batenborg; des thalers, des demi-thalers et subdivisions de Marguerite de Brederode, abbesse de Thorn (1531-1577); un thaler de Guillaume de Nodorp, seigneur de Reckheim, et enfin, des écus, demi-écus au saint Martin et des *sprengers*, frappés à Weert, par Philippe de Montmorency, comte de Hornes, seigneur de Weert (1556-1568).

Pour faciliter la circulation de leur numéraire et augmenter leurs profits, la plupart des seigneurs dont les noms précèdent ont copié servilement les monnaies de princes plus puissants. C'est ainsi que Philippe de Montmorency copia les florins d'Utrecht et de Liège; les seigneurs de Berg ('s-Heerenberg), les pièces d'Angleterre, de Hongrie, etc.; les seigneurs de Batenborg, les florins d'or du Rhin, les cruzades portugaises, les ducats de Hongrie, les angelots d'Angleterre, des monnaies italiennes, des thalers allemands et néerlandais, des lires d'argent pontificales; enfin, Marguerite de Brederode, les angelots anglais et diverses pièces divisionnaires étrangères parmi lesquelles les monnaies de certains évêques de Liège.

[1] Voy. la description de ces pièces dans l'*Histoire de la souveraineté de 's-Heerenberg*, par C.-A. Serrure.

On pourrait encore citer quantité de seigneurs dans le même cas.

L'intérêt de cette trouvaille réside dans le fait qu'elle nous renseigne fort bien sur la circulation monétaire dans le midi de la province de Namur, à la fin du XVe siècle, alors qu'une partie de cette province appartenait à l'évêché de Liège. *(Bul. de num.)*

Dürrhennersdorf. — Des ouvriers occupés à creuser derrière la grange d'un paysan située à Dürrhennersdorf (près Lobau en Saxe), ont mis au jour un grand nombre de monnaies anciennes que l'on dit appartenir au XVIe siècle. Leur diamètre est pareil à celui de la pièce actuelle de 5 marks. *(Numismaticher Anzeiger.)*

Eulam. — En enlevant l'écorce d'un vieil arbre tombé, à Eulam, près de Landsberg sur la Warthe, on a trouvé une pièce d'or de 5 thalers portant le millésime de 1744 et la désignation de la valeur : V Thaler. Cette monnaie est entrée au Musée Märki. *(Num. Anz.)*

Flavy-le-Martel (France). — En réparant la cave d'une maison, des ouvriers ont trouvé neuf écus d'or à l'effigie de Louis XIV.

Holzhausen. — Dernièrement on a trouvé, dans du sable mouvant, non loin de l'auberge de Holzhausen, près de Leipzig, trois pièces de 20 francs au millésime de 1806. Ces pièces à fleur de coin présentent au droit la légende de *Napoléon empereur* avec le buste de ce monarque. Le revers porte la légende *République française ;* comme concession, sans doute, aux partisans de la précédente forme du gouvernemant de la France. Ces monnaies, renfermées dans une bourse d'étoffe dont on reconnaissait encore les restes, ont dû être la propriété d'un soldat tombé pendant l'année 1813. Une des pièces a été déposée au Musée Bertsch à Leipzig-Thornberg. *(Num. Anz.)*

Izernore. — Un cultivateur de Bussy, hameau d'Izernore, vient, en labourant, de mettre au jour des vestiges anciens qui constitueraient une vraie découverte archéologique. On se trouverait en présence des restes d'une maison d'origine gallo-romaine, autour de laquelle étaient enfouies des médailles et pièces de monnaie sur lesquelles on lit le mot : *Izarnor.* Notons que le hameau de Bussy est situé non loin des colonnes du temple d'Izernore, dont MM. Jacques Maissat et le commandant Chapel, de Nantua, ont fait un remarquable historique. On aurait, en outre, découvert un dolmen et, autour, des armes.

La terre qui environne ce monument druidique aurait une coloration spéciale dont la cause sera à rechercher, s'il y a lieu. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'on y rencontre, en assez grande quantité, des ossements friables qui ne résistent pas à la moindre pression.

Les médailles trouvées sont nombreuses et belles et à l'effigie de divers empereurs romains. Les unes sont en or et les autres en argent. Divers objets artistiquement ciselés, des poteries, des cuivres, des armes ont été mis au jour.

Le champ d'investigation est d'ailleurs considérable et nul doute que les fouilles qui sont poursuivies activement n'amènent de nouvelles et intéressantes découvertes.

Kernabas. — Un coup de mine dans une carrière dépendant du château de Kernabas, près de Guingamp (Côtes-du-Nord), a fait découvrir une trentaine de monnaies que, malgré les ordres formels du propriétaire, les ouvriers se sont empressés de disperser. On n'a pu en sauver que six : ce sont des deniers de billon, d'Etienne Ier de Pentièvre (1093 à 1138), au type si longtemps immobilisé : ✠ STEPHAN. COM. croix cantonnée d'une étoile au 1er et 2me. Rev.: GVIN : GAMP. Profil uniforme à droite. Style très barbare. *(Corr. hist. et archéol.)*

Kiew. — Voici, d'après les *Blätter für Münzfreunde*, de nouveaux détails sur cette trouvaille dont nous avons déjà parlé (voy. ci-devant p. 242). En reconstruisant une église dans le vieux et renommé « Höhlenkloster » à Kiew, le plus ancien cloître de la Russie, on a trouvé l'année dernière dans une niche recouverte par la maçonnerie une grande quantité de monnaies précieuses. Le conservateur des collections numismatiques du Musée impérial de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, M. A.-K. de Markoff, est parti, il y a quelques semaines pour Kiew, afin d'estimer et classer les monnaies de la trouvaille. Le catalogue en est déjà rédigé et envoyé à l'impression. Les cinq pots de métal, dans lesquels les monnaies se trouvaient, contenaient environ vingt mille pièces d'or et d'argent ; rarissimes pour la plus grande partie, par conséquent d'une inestimable valeur. Presque la moitié des monnaies (exactement 8097) sont d'argent et originaires des Pays-Bas espagnols; parmi celles-ci se trouvent deux quadruples-thalers, les autres sont des thalers et des demi-thalers. La plus ancienne pièce est une monnaie romaine du temps de Constantin, celle qui vient ensuite date de l'année 1375 et porte l'effigie de Raymond IV, prince d'Oran. La plus précieuse est une grande monnaie d'or de Sigismond III, roi de Pologne.

Une des plus grandes raretés du trésor, qui contenait un certain nombre de pièces turques des règnes de Mustapha II et de Soliman le Magnifique, est une monnaie de Sigismond, roi de Hongrie (1387-1437).

Une collection très complète de monnaies suédoises de Gustave-Adolphe et de Charles XI est à mentionner, les unes ont été frappées à Riga en 1623, les autres soit à Reval en 1668, soit à Nerva en 1671. Plusieurs ducats datent des années 1667 et 1673.

On croit que toutes ces monnaies sont les mêmes que Wladislas, fils de Sigismond, remit en cadeau, après la bataille de Chotin (1621), à l'hetman Ssagaidatschny, qui prêtait alors le concours de ses armes à la Pologne en hostilité avec la Turquie.

Klein-Hradisko. — On a mis au jour, dans une carrière en exploitation à Klein-Hradisko, dans l'arrondissement de Prossnitz en Moravie, cent cinquante-cinq pièces de vieilles monnaies.

On trouvera la liste détaillée de ces monnaies dans la *Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien*, p. 411. Il est cependant à noter que parmi celles-ci figurent un groschen de Zoug daté (15)99 et deux pfennigs inconnus attribués par l'auteur de ce catalogue à notre pays, nous ne savons pourquoi. Il s'y trouve aussi un kreutzer de la ville de Strasbourg, sans date.

Krossen (Preussen). — Ein grösserer Münzenfund aus der Zeit Friedrichs des Grossen, bestehend aus Thalerstücken, wurde gelegentlich der Fundamentierungsarbeiten eines Neubaues in der Nähe der Stadt Krossen a. O. gemacht. Die Münzen sind durchweg gut erhalten. Der glückliche Finder hat Anspruch auf vollgiltige Einlösung der Geldstücke, da nach einer Verfügung der preussischen Regierung aus der Zeit Friedrichs des Grossen herstammende Thaler bei allen Banken und Postanstalten mit dem vollen Werth eingelöst werden müssen. Sämtliche übrigen deutschen Bundesstaaten vergüten für aufgefundene alte Münzen nur den reinen Silberwerth.

Kunnersdorf. — En démolissant, au milieu de novembre dernier, une petite maison, située dans le voisinage du moulin supérieur de Kunnersdorf, près Bernstadt (Herrnhut) en Saxe, et appartenant au jardinier Knobloch de Berthelsdorf, on découvrit une petite cassette remplie de monnaies du siècle dernier. La valeur de celles-ci est de 300 à 400 marks environ. *(Numismatischer Anzeiger.)*

Landau. — On a trouvé dernièrement à Landau, dans le Palatinat, un pot rempli de deniers. Les monnaies étaient complètement oxydées et on ne pouvait dire avec certitude de quel endroit elles étaient. Les pièces, de quatre coins différents, portaient à l'avers une main et au revers une croix; on y distinguait en outre quelques parcelles d'écriture.

(Blätter für Münzfreunde.)

Landsberg. — Vers le milieu d'avril, en démolissant, pour la reconstruire, la cure de Landsberg, près Bitterfeld, édifice dans lequel était anciennement une boulangerie, on trouva, en effondrant un plancher, un rouleau de vieux thalers remontant au XVIIe siècle. L'empreinte de ces pièces est nette et très distincte; l'une d'elles surnommée « Wildermannsthaler » porte le millésime de 1628. *(Num. Anz.)*

Magdebourg. — Une trouvaille qui n'est pas commune est celle qui a été faite au commencement de septembre dans le voisinage de la « Leipzigerstrasse », près du canal en construction à la « Steindamm » (Magdebourg).

A une profondeur d'environ $0^{m},50$, gisait le squelette d'un enfant assis auprès duquel on trouva cinq monnaies romaines en argent. Après qu'on les eut nettoyées, elles apparurent très bien conservées, la frappe en est surtout très accentuée. Il s'agit de deniers d'Adrien (98-117 après J.-C.), d'Antonin le Pieux (138-161), de Marc-Aurèle (160-180, deux exemplaires), et de Lucilla, fille de Marc-Aurèle. Ces pièces ont été déposées au Cabinet des médailles de la ville de Magdebourg. *(Blätter für Münzfreunde.)*

Monaco. — On a trouvé dernièrement à Monaco, à un mois d'intervalle, deux pièces d'un grand intérêt pour la principauté. Ce sont un tiers d'écu d'argent du prince Honoré III et une pièce en cuivre de 2 patacchi de Honoré II. La première de ces pièces, fort bien conservée, mesure $0^{m},025$ de diamètre et pèse $3^{gr},92$, elle porte au droit le buste du prince jeune, à cheveux longs, tourné à droite, avec la légende : HONORATVS. III. D. G. PR. MONOECI. Au revers, quatre H couronnés, en croix, autour d'une rose dans un cercle, cantonnés d'autant de fuseaux, avec la légende : AUXILIVM. MEVM. A. DOMINO. 1735. Ce type est le même que celui bien connu de la piécette de 3 sous en billon reproduite dans l'ouvrage de M. Rossi : *Monete dei Grimaldi,* sous le n° 42 de la planche VIII. Le même coin a pu servir pour l'émission des pièces d'argent et de billon.

L'autre monnaie, du module de $0^{m},016$, porte au droit le buste du prince Honoré II, tourné à droite, avec la légende : HON. D. G. PRIN. MONŒCI ; au revers, un grand H couronné, en exergue au dessous, P. 2 ; légende, DEO II IVVANTE. 1650. Cette pièce est représentée sous le n° 7 de la planche I de l'ouvrage cité plus haut.

(Bulletin de numismatique.)

Oberdorf. — On a trouvé au commencement de mars, à Oberdorf (canton de Bâle), trois monnaies ; l'une d'elle porte l'effigie de Geta,

fils de Septime Sévère; une autre appartient au canton de Schwytz et est datée de l'année 1650. *(Indicateur d'antiquités suisses.)*

Ober-Radaun (Böhmen). — Bei Ausgrabungsarbeiten in Ober-Radaun (Bez. Pilgram) wurde ein thörnerner Topf mit etwa zweihundert grösseren und noch mehr kleineren Silbermünzen aufgefunden. Die grösseren Münzen dürften allem Anscheine nach böhmische unter König Wenzel II. geprägte Groschen sein.

Oelsnitz en Vogtland. — La première semaine d'août, en réparant une maison située à Oelsnitz en Vogtland (Saxe), on a trouvé dans une cachette pratiquée dans le mur, un certain nombre de monnaies. Un thaler de Prusse de l'année 1785 est la pièce la plus importante de la trouvaille. *(Numismatischer Anzeiger.)*

Orsova (près Temesvár). — Un monsieur Karl Ermlinger lisait le 11 octobre dans le jardin d'une petite maison qu'il venait d'acheter, lorsque des ouvriers, occupés à enlever les racines d'un prunier qui était tombé, trouvèrent trente-deux pièces d'or romaines dans une assiette de plomb, et les lui apportèrent. M. Ermlinger a offert de céder ces pièces au Musée de Temesvár. Ces monnaies appartiennent à l'époque de l'empereur romain Auguste, elles ont la grandeur d'une pièce de 20 hellers et ont passablement souffert des injures du temps. *(Monatsbl. d. num. Ges. in Wien.)*

Otterstedt. — Les derniers jours d'octobre, on a trouvé dans une tranchée, faite en vue d'obtenir de l'argile pour la tuilerie de M. H. Mahnken à Otterstedt, un gant rempli de cent-vingt pièces d'argent. D'après la date que portent quelques-unes de ces monnaies on peut croire, avec une certaine sûreté, que cet argent a été enfoui dans les derniers temps de la guerre de Trente-Ans. La trouvaille se compose de monnaies des villes de Brême et de Hambourg, des années 1554 à 1646. Son inventeur l'a vendue à un M. M. pour le prix dérisoire de 6 marks, celui-ci l'a revendue à M. G. d'Ottersberg pour 10 marks, M. G. l'a cédée à son tour à M. B. de la même ville pour 30 marks, maintenant on offre à ce dernier, pour une seule des pièces, la somme de 100 marks. *(Numismatischer Anzeiger.)*

Paris. — Au cours du percement du tunnel où passera le Métropolitain, une intéressante découverte a été faite. Elle consiste dans une collection de pièces de monnaie et de jetons qui était enfouie sous la rue de Lyon. Les pièces de monnaie n'ont qu'une faible valeur; ce sont des doubles deniers tournois des règnes de Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, des liards de Lorraine et des pièces de

billon du temps de la Révolution. Mais parmi les jetons quelques-uns sont des spécimens très rares, et par suite très précieux. On sait que, jadis, les commerçants et les grands seigneurs payaient leurs fournisseurs en jetons de billon qui étaient échangés à des époques déterminées contre des espèces trébuchantes et sonnantes. Chaque grand seigneur avait des jetons portant son portrait ou ses armoiries; on conserve à la Bibliothèque nationale une copieuse collection de ces jetons. Et parmi les pièces qui viennent d'être découvertes figure un jeton de Jeanne de Bourgogne, première femme de Philippe VI de Valois et un jeton du cardinal Mazarin; ces deux pièces, devenues extrêmement rares, sont fort bien conservées; elles vont être placées dans l'une des vitrines du Musée Carnavalet.

(Monthly numism. Circular.)

Porrentruy. — En faisant des fouilles pour la construction de la nouvelle fabrique d'horlogerie Theurillat, lieu dit le pré Ecabert, sur la route de Courtedoux, on a découvert une petite pièce de monnaie en argent de Charles-Quint empereur, au millésime de 1549. L'effigie du monarque est fort nette, le millésime bien lisible. Au même endroit, on a découvert également des ossements humains.

Posen. — Depuis un certain temps déjà, on a trouvé des vieilles monnaies sur l'emplacement où doit s'élever la Bibliothèque de l'empereur Guillaume à Dresde. Des ouvriers ont également trouvé dans les travaux de terrassement du Museum de la Wilhemstrasse de très anciennes monnaies qui doivent remonter au XVIe siècle. Une petite trouvaille de jetons d'église polonais a été faite ici dernièrement; ils portent d'un côté le buste de saint Ignace; de l'autre se lit une inscription. *(Blätter für Münzfreunde.)*

Prez (canton de Fribourg). — Dans cette localité, un paysan a découvert, au mois de mai 1899, en arrachant un sapin, une channe d'étain, remplie de monnaies d'or et d'argent. Les monnaies d'or sont toutes de provenance étrangère ainsi que la majorité des pièces d'argent. La trouvaille contient cependant d'importantes pièces suisses, testons du XVIe siècle, dont un grand nombre présentent un intérêt numismatique. On croit que ce trésor se compose des économies d'un soldat fribourgeois ayant servi en France, dans les Flandres et à Milan. La valeur numismatique de l'ensemble de la trouvaille est de plusieurs milliers de francs.

Plusieurs acquéreurs suisses et étrangers ont fait des offres au possesseur. Les monnaies sont maintenant vendues, et resteront pro-

bablement en Suisse. Nous ne pouvons donner de plus amples renseignements sur cette trouvaille, qui est actuellement sous séquestre, des difficultés ayant surgi entre le vendeur et les acheteurs, et les tribunaux étant nantis de l'affaire. Dès que la chose nous sera possible, nous reviendrons sur cette trouvaille qui fera l'objet d'une description détaillée. P.-Ch. S.

Raudnitz (Bohême). — On a découvert, il y a peu de temps, aux abords de la route qui mène de Chlumec à Königgrätz, près du village de Raudnitz, une monnaie d'or romaine de l'empereur Constantin II.

Les monnaies d'or de Constantin II, qui portent à l'avers son buste et au revers la légende GLORIA REIPVBLICAE avec une Victoire tenant un bouclier, sur lequel est inscrit en quatre lignes : VOT | XXX | MVLT | XXXX sont très nombreuses; par contre, celles qui, tout en ayant le même aspect général, portent sur le bouclier l'indication du quatrième anniversaire décimal de l'élévation de l'empereur à la dignité de césar, sont de la plus grande rareté. Les revers sont à la vérité semblables, mais les avers sont différents. Tandis que sur celles-ci on voit le buste de l'empereur avec le casque, la cuirasse et la lance, sur celles-là on ne remarque que la tête diadémée. En outre, le titre donné à l'empereur n'est plus PERP ou PP (perpetuus Augustus), comme sur les premières, mais MAX AVGVSTVS (Maximus Augustus). La marque de l'atelier de frappe est toujours celle de Thessalonique. N'est-il pas curieux qu'une de ces rares monnaies se soit trouvée en Bohême, située hors des frontières de l'Empire romain ? Il est évident qu'elle ne peut être parvenue là que par l'entremise de marchands. Son état de conservation est malheureusement fort médiocre.

(Monatsblatt der num. Gesellschaft in Wien.)

Rome. — Parmi les innombrables trouvailles de monnaies antiques que l'on fait à Rome, on a signalé récemment un trésor de monnaies d'or byzantines, des derniers temps de l'Empire et découvert, chose curieuse, dans la maison des Vestales, au Forum, au mois de novembre 1899. Il y avait un grand nombre de pièces — près de trois cents — la plupart à l'effigie de l'empereur Authemius (467-472) ; les empereurs Marcien, Valence, Constantin et l'impératrice Euphémie étaient également représentés. Le directeur des fouilles suppose que ces monnaies ont été enfouies au VIe siècle par des moines orientaux.

Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme). — On vient de découvrir, à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), un denier assez rare de Claude Ier (41-54), au revers DE BRITANN, avec l'indication de la sixième puis-

sance tribunicienne et du onzième généralat de cet empereur. Ordinairement les deniers similaires sont fourrés. L'exemplaire exhumé est d'argent fin et d'une assez belle conservation. Il est entré dans le médaillier de M. Vallentin du Cheylard, receveur des domaines à Saint-Péray (Ardèche).

Saint-Péray (Ardèche). — Le fossoyeur de la ville de Saint-Péray a découvert une sépulture ancienne, en creusant une fosse dans le cimetière de cette localité. Il a rencontré, à $2^{m},50$ de profondeur, une tombe formée de tuiles gallo-romaines, dites vulgairement sarrazines. Elle renfermait une croix en plomb, accompagnée de deux monnaies, au nom des empereurs Claude II dit le Gothique (268-270) et Tétricus père (268-273). Le tout a été recueilli par M. Vallentin du Cheylard.

Le premier petit bronze, au revers de la Victoire tenant une couronne et une palme (VICTORIA AVG), est assez bien conservé. Le second est fruste et laisse à peine apercevoir le profil de Tétricus père.

La croix, pesant 130 grammes, a une longueur de $0^{m},18$ et se termine en pointe. Les bras en sont égaux, avec une longueur de $0^{m},10$ et sont à une distance de $0^{m},20$ de l'extrémité supérieure ; ils ne sont pas horizontaux, mais inclinés de droite à gauche.

L'insertion d'une croix à l'intérieur d'un tombeau indique évidemment, d'une part que le défunt était un chrétien, d'autre part que sa religion était proscrite, puisque ses parents en cachaient le symbole. Le petit bronze de Tétricus père ayant circulé assez longtemps, il est permis de supposer que la sépulture récemment mise au jour est contemporaine de la terrible persécution dirigée contre les disciples du Christ par Galère Maximien et par Dioclétien (303).

En définitive, on se trouve en présence du plus ancien tombeau chrétien exhumé aux environs de Valence.

Shitomir (Russie). — Un habitant du village de Kammeny-Brod, dans le cercle de Shitomir, trouva un trésor enfoui dans son champ. Il se composait de monnaies polonaises et suédoises du XVIe siècle, pesant au total 10 ½ livres. Quelques monnaies aux millésimes de 1517 et 1547 sont très bien conservées. Cette rare trouvaille a donné l'idée aux habitants du village de creuser tous les tertres situés aux environs du lieu de la découverte sans pour cela être aussi heureux que le paysan. *(Blätter für Münzfreunde.)*

Utissenbach. — Le 26 octobre dernier, deux jeunes filles du nom de Kerndl, occupées à chercher de la mousse, trouvèrent entre les pierres un pot brisé, contenant environ trois cent-quarante pièces de

quarante-trois types différents. Parmi ces monnaies, il y a un demi-batz de la ville de Bâle, remontant au XVe siècle; les autres, pour la plupart des demi-batzen également, sont datés de 1569 à 1605. La place de la trouvaille est à cinq minutes sud-ouest de la limite du village.

Dans ce même village, un aubergiste avait déjà trouvé, en 1897, un pot contenant soixante monnaies. C'étaient généralement des gros de la période de 1522-1619. Quelques pièces suisses étaient parmi celles-ci; nous remarquons deux pièces d'un groschen de Lucerne de 1605 et 1606, un groschen de Schaffhouse de 1597, quatre pièces d'un groschen de Zoug de 159?, de 1604 (deux exemplaires) et de 1606.

L'analyse complète de ces deux trouvailles se trouve dans la *Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien.*

Vienne (Autriche). — Au début de l'année 1898, on a trouvé dans le IIIe arrondissement, près du bureau principal de la douane, apparemment en construisant une ligne de tramway, cent onze monnaies. La plus grande partie de ces pièces sont des petites monnaies de billon, depuis le fünfzehner jusqu'au pfennig; on y remarque cependant un triple ducat de Léopold Ier de Hongrie, daté de 1684 et un thaler du Tyrol de 1703. La plus ancienne de ces pièces, un demi-batz de Georg Fugger, baron de Kirchberg et de Weissenhorn, remonte à l'année 1624; la plus récente est le thaler mentionné plus haut. Les monnaies de billon étaient recouvertes de vert-de-gris et soudées les unes aux autres par l'oxyde. Quatre-vingt-neuf proviennent de villes et de pays autrichiens, dix-sept de seigneuries, de villes et de pays allemands; cinq enfin sont ou inconnues ou indéchiffrables.

(Monatsblatt der num. Gesellschaft in Wien.)

Vulaines-sur-Seine (France). — En faisant une tranchée pour reconstruire un mur, les ouvriers ont mis au jour un certain nombre de pièces d'argent et de cuivre, bien conservées, à l'effigie de Henri III, Charles IX et Henri IV.

Weida (Saxe-Weimar). — Une intéressante trouvaille a été faite, le 4 juillet dernier, dans la pharmacie de l'endroit ci-dessus. En faisant des changements dans l'arrière-corps du bâtiment situé rue de Gera, on découvrit dans la clef de voûte de la porte une niche dans laquelle était déposée une boîte de métal fermée, celle-ci avait été mise là par le premier possesseur de l'officine, Benjamin Locker, lorsqu'il construisait le bâtiment en 1722. La cassette ayant été ouverte, on en sortit: un petit livre sur lequel Locker avait écrit l'histoire complète

de la construction de sa maison ; onze monnaies allant des années 1522 à 1722 et enfin un calendrier de la cour princière de Saxe pour l'année 1722. *(Blätter für Münzfreunde.)*

Wessely. — On a extrait du sable à Wessely, en Moravie, douze goldgulden. Trois de ceux-ci appartiennent au roi Ladislas Posthumus (1452-1457) et neuf au roi Matthias Corvinus (1458-1490).

Les pièces de Ladislas portent à l'avers un écu écartelé aux armes de Hongrie, Bohême, Moravie et Autriche, et au revers saint Ladislas debout. Deux des pièces ont comme différents les lettres K—h, la troisième H—G, signatures de maîtres de monnaie, inconnues jusqu'ici. Les neuf goldgulden du roi Matthias sont du même type que ceux ci-dessus, mais se partagent en deux variétés suivant la place qu'occupent sur l'écu les différents quartiers des armoiries. La première de ces variétés comprend sept pièces sur lesquelles on voit une fasce au premier quartier, une croix de Lorraine au deuxième, un corbeau au troisième et le lion de Bohême au quatrième. La seconde variété porte le lion au deuxième et la croix au quatrième quartier. Généralement, les goldgulden du roi Matthias se subdivisent en deux types principaux ; l'un qui montre à l'avers la sainte Vierge, patronne de la Hongrie avec le corbeau des Hunyadi à ses pieds ; l'autre ayant à la place de la Madone les armes écartelées. Le revers des deux types est semblable, on y voit saint Ladislas debout. La fréquence des pièces du premier type, dont il existe un grand nombre de variétés, prouve qu'il a été vraisemblablement conservé pendant tout le règne du roi, le second type est plus récent ; il ne peut avoir été émis avant l'élection du roi Matthias au trône de Bohême (3 mai 1469) puisque parmi les armes de l'écu on voit le lion de Bohême.

Quel rapport d'ancienneté existe-t-il entre les deux variétés de la trouvaille ? On peut croire que la seconde variété — celle où le lion n'occupe plus sur l'écu le quatrième quartier, mais bien le deuxième — a été émise après les succès du roi en Bohême, et qu'elle date de son second couronnement à Iglau en 1471. Les goldgulden semblables à ceux de la trouvaille de Wessely sont communs et ne possèdent de ce fait aucune valeur numismatique. *(Monatsbl. d. num. Gesell. in Wien.)*

Wetter (Hesse). — A Wetter, de très anciennes monnaies ont été trouvées dans une excavation d'un bassin à chaux par un habitant de cet endroit. Elles sont, comme on peut aisément le croire, ou mal ou médiocrement conservées. Une très grande pièce porte le millésime de 1528 et l'effigie de l'empereur allemand Sigismond !! (Pro-

bablement Sigismond, roi de Pologne, 1628. — Note de la réd. des *Bl. f. Münzfr.*) (*Hess. Landesztg. Marburg*, oct. 1899.)

Witzwyl. — On a découvert, dans la deuxième moitié de l'année 1899, à Witzwyl, village situé sur la Broye, près du lac de Morat, vingt-sept monnaies d'argent appelées « blancs ». Douze de celles-ci sont originaires du duché de Bourgogne, les autres appartiennent au royaume de France.

Onze monnaies de Bourgogne portent l'inscription : IOHANES ⁝ DVX ⁝ BVRGVNDIE ✠ ; leur champ est occupé par un écu écartelé aux armes de la nouvelle et de l'ancienne Bourgogne. Ꝑ. ✠ SIT ⁝ NOME ⁝ DNI ⁝ BENEDICTV ; une croix entre les bras de laquelle se trouvent alternativement une fleur de lis et un lion. Ces monnaies sont de Jean l'Intrépide, duc de Bourgogne de 1404 à 1419.

La douzième monnaie bourguignonne appartient à Philippe le Bon de Bourgogne, qui régna de 1419 à 1467. Il était fils de Jean l'Intrépide et fut le père de Charles le Téméraire. La légende de cette monnaie est : PHILIP ⁝ DVX ⁝ BVRGVNDIE ; le reste est pareil aux blancs de Jean l'Intrépide.

Quant aux monnaies françaises, leur légende est : KAROLVS ⁝ FRANCORV ⁝ REX ⁝ Sur quelques-unes on lit une légende fautive KAROLVS ⁝ FARNCORV ⁝ REX ; écu aux armes non blasonnées de la maison royale de France. Les empreintes et les légendes du revers sont analogues aux monnaies de Bourgogne. Ces pièces sont de Charles VI, roi de France de 1380 à 1422. (Voir *Catalogue Thomsen*, n° 3044.)

Les blancs bourguignons ont un poids qui varie de $2^{gr},61$ à $3^{gr},10$ et les blancs du roi de France de $2^{gr},7$ à $2^{gr},99$. (*Blätter f. Münzfr.*)

Zwickau. — Dans la propriété Singer à Zwickau, en renversant, au mois de juillet dernier, une vieille paroi, on a découvert cent trente et une anciennes monnaies contenues dans un pot de grès. Les monnaies datent du XVIe siècle ; elles ont pour la plupart le module d'une pièce d'un thaler et portent les armes de Nuremberg, d'Autriche et du duché de Clèves, Juliers et Berg. (*Numismatischer Anzeiger.*)